

LE DISCIPLE ET LE SERVICE



AART JURRIAANSE

BENJAMIN CREME

1992-1993-1995

RÉSEAU TARA CANADA (QUÉBEC)

C.P. 156, SUCC. AHUNTSIC

MONTRÉAL QC H3L 3N7

1-888-886-TARA (8272)

www.taraquebec.org

Table des matières

Le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde — par Aart Jurriaanse	3
Le disciple — par Aart Jurriaanse	7
L'état de disciple et sa pratique — par Benjamin Creme	13
La pratique du discipulat	20
Les qualités du disciple	24
— par Aart Jurriaanse.....	24
Le sens des responsabilités.....	25
La discrimination.....	26
Le libre arbitre	26
L'humilité.....	29
La simplicité.....	30
Le détachement, l'impersonnalité et l'acceptation	30
La sérénité	32
Le désintéressement.....	32
Le courage	33
La persévérance.....	33
Le partage et le don	34
L'innocuité.....	34
L'équilibre et la constance	35
Le sens de l'humour.....	35
La solitude	36
La dévotion.....	37
Le sens ésotérique.....	38
La réserve et le silence	39
Le Service.....	40
Les mobiles et les domaines du service.....	42
Les méthodes de service.....	44

LE DISCIPLE — par Aart Jurriaanse et Benjamin Creme

Le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde — par Aart Jurriaanse

Depuis les premiers temps de l'éveil spirituel de l'homme, il a toujours existé des disciples de différents niveaux de développement. Bien qu'ordinairement guidé par un instructeur ou quelque disciple plus ancien, ce développement relevait essentiellement d'un effort individuel.

En 1925, toutefois, lors de la grande assemblée qui réunit la Hiérarchie tous les vingt-cinq ans, l'accroissement rapide du nombre des disciples et la perspective de la réapparition du Christ et de l'extériorisation simultanée de la Hiérarchie furent prises en considération, et on jugea que l'efficacité du travail serait beaucoup plus grande si on reliait étroitement, sur les plans subjectifs, tous les disciples, les aspirants et les hommes et les femmes de bonne volonté.

C'est la raison pour laquelle les Maîtres firent en sorte que tous les individus et tous les groupes sous leur contrôle soient mis en contact intuitif et télépathique sur les plans éthériques. Telle fut l'origine de ce vaste groupe appelé par la suite le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde. Ce Nouveau Groupe, qui se trouve étroitement relié sur les plans subjectifs, fonctionne en tant qu'unité. Cependant, cette association ne se manifeste pas encore en tant que telle sur le plan physique, et ses membres ne sont pas encore regroupés au sein d'une organisation mondiale unique. Sauf quelques cas particuliers, les groupes ne se connaissent pas les uns les autres. Parfois, cependant, des individus ou des groupes se trouvent vaguement associés, par une bonne volonté et une compréhension communes, ou par des objectifs de service communs, cherchant l'amélioration générale des conditions de vie, luttant pour le progrès dans les relations humaines, la tolérance et la paix dans le monde.

Parallèlement, les Maîtres constituèrent un groupe intermédiaire de disciples avancés, utilisés comme intermédiaires entre les membres de la Hiérarchie et les penseurs du monde, comme agents de liaison entre des groupes, des mouvements ou des pays différents.

Ainsi ce Nouveau Groupe a-t-il été chargé de l'établissement du nouvel âge. Sa tâche inclue la préservation de l'esprit de vérité et la réorientation des pensées des hommes dans un sens plus méditatif et réfléchi, dans le but de les rendre réceptifs à la manifestation progressive d'une Lumière plus grande.

Le Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde fait office de lien entre la Hiérarchie et l'humanité, et toute invocation provenant de l'humanité, ainsi que les énergies qui sont évoquées, doivent passer par ce Groupe. C'est la raison pour laquelle chacun doit s'efforcer d'élever sa vie mentale et méditative

jusqu'aux plus hauts niveaux possibles, afin de permettre à la communication de couler à travers lui aussi naturellement que possible, et avec un minimum de distorsion.

Tel qu'il est formé actuellement, ce Groupe représente une association subjective de consciences, d'âmes vivantes, dont l'unique objectif consiste à inspirer et à servir le règne humain. Sur les plans physiques, le Nouveau Groupe est représenté par un certain nombre d'individus et de groupes restreints, responsables de la transmission ou de la mise en œuvre des idées et des plans conçus par les Maîtres sur les niveaux subjectifs.

Il serait faux de croire que les hommes et les femmes composant ce Nouveau Groupe sont choisis par d'autres membres en place, ou grâce à une observation exercée par la Hiérarchie. En réalité, ils s'élisent eux-mêmes par leur pouvoir de réponse à l'opportunité spirituelle présentée et par leur manière d'approcher la vie et les événements. Ils émergent progressivement de toutes les races, les nations, les Églises, les religions et les partis politiques; ils sont jeunes ou vieux, hommes ou femmes, riches ou pauvres — littéralement de toutes conditions. La motivation qui les pousse à suivre ce Sentier n'est certainement pas l'ambition ni la recherche d'avantages personnels quelconques, mais simplement la conscience croissante de la Lumière, du Christ intérieur, qui se manifeste par la compréhension aimante, et s'exprime dans la bonne volonté et le désir ardent du service désintéressé.

Ce Nouveau Groupe comprend des scientifiques susceptibles de rejeter violemment toute croyance subjective « non démontrée », mais qui néanmoins entretiennent un amour pénétrant pour leurs frères les hommes, et qui, au cours de leur travail, sacrifient à l'humanité tout leur temps, leurs connaissances et leur savoir-faire scientifique. Il comprend également des géants financiers qui peuvent n'avoir aucune connaissance consciente du monde ésotérique, qui se considèrent comme de simples dépositaires de l'argent qu'ils contrôlent, et se tiennent pour responsables du sage emploi de ces fonds au nom de l'humanité. De manière similaire, les éducateurs, les hommes politiques et les représentants de toutes sortes de groupements d'individus se rangent parmi les membres de ce Nouveau Groupe, en manifestant leur bonne volonté, leur compréhension aimante et en servant leurs frères. Bien que ces personnes puissent demeurer totalement inconscientes de leurs relations subjectives et de la source à partir de laquelle elles obtiennent l'inspiration permettant leurs activités, elles continueront à être inspirées pour que leurs mobiles restent purs et qu'elles persistent dans leur méditation de manière intelligente.

La méditation constitue en effet la première exigence pour obtenir l'inspiration, mais il peut s'agir d'une forme de méditation différente de celle pratiquée par ceux qui étudient l'ésotérisme. Il suffit que la personne acquière l'habitude de concentrer ses pensées sur la résolution d'un quelconque besoin des hommes.

En effet, en focalisant ainsi son attention, le contemplateur ouvre inconsciemment son mental aux impressions provenant des guides subjectifs. Il s'agit alors d'une véritable intuition — ou inspiration — que le non-initié obtient par une technique inconsciente, tandis que le disciple entraîné acquiert des résultats identiques grâce à l'utilisation consciente de certaines pratiques.

Ainsi, tous les aspirants, tous les disciples et tous les initiés appartiennent-ils à ce Groupe, de même que nombre d'autres individus de bonne volonté qui manifestent leurs talents dans un champ de service particulier. En fait, tous ceux qui se dédient d'une manière ou d'une autre au bien être de l'humanité collaborent ainsi, consciemment ou inconsciemment, avec ce Groupe, et œuvrent à la préparation du retour du Christ.

Étant donné la diffusion des membres du Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde parmi toutes les couches de la communauté, toutes les races et tous les pays du monde, il va de soi que de nombreux points de vue différents s'expriment, et que les champs de service et les techniques utilisées diffèrent largement. Chaque serviteur, toutefois, sera source de lumière dans l'accomplissement d'un dessein particulier (même si ce dernier peut sembler insignifiant) dans le cadre du Plan global.

D'une manière générale, les membres du Nouveau Groupe se répartissent en quatre catégories principales :

1 - Il y a ceux qu'on doit sans conteste considérer comme serviteurs du monde, du fait de leur approche mentale et de leurs qualités spirituelles, bien qu'ils ne soient pas conscients, jusque là, d'appartenir au Groupe. Certains de ces hommes et de ces femmes peuvent être des disciples déjà bien avancés, qui, pour quelques raisons particulières, demeurent inconscients de leur position et de leur fonction spirituelles.

2 - Il existe un groupe d'aspirants, de plus en plus nombreux, qui ont été imprégnés par la conscience christique, dont les âmes commencent à s'aligner plus étroitement avec la personnalité, et qui deviennent de plus en plus clairement conscients de l'existence d'un esprit intérieur de bonne volonté et de l'appel pressant à servir l'humanité. Toutefois, l'efficacité des membres de ce groupe est restreinte par l'influence de la domination périodique de la personnalité, provoquant un certain degré de séparativité.

3 - Il y a les serviteurs les plus avancés et les plus zélés, ayant pris conscience de certaines des grandes lignes du Plan. À des degrés différents, ils sont sensibles à l'impression hiérarchique et y sont soumis; ce sont des serviteurs du monde dévoués, libres de toute séparativité, et guidés par une compréhension aimante de tous les hommes.

4 - Enfin, en faible nombre, viennent ceux qu'on peut considérer comme les aînés du Nouveau Groupe, qui se trouvent en communication directe avec les Instructeurs situés sur les plans intérieurs, par contact télépathique ou grâce à leur réceptivité aux impressions élevées. Ce sont les esprits illuminés de l'humanité, chargés de la haute responsabilité de servir de liens directs avec la Hiérarchie.

Dans chaque nation ou chaque pays du monde, tous ceux qui contribuent à combler le fossé séparant les hommes, éveillant ainsi le sens de la fraternité et de l'interdépendance et écartant tous les sentiments de séparativité provoqués par les barrières personnelles, nationales et raciales, tous ceux-là sont des hommes et des femmes qui appartiennent au Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde, bien qu'ils n'aient peut-être jamais entendu parler d'une telle organisation. Ces individus éviteront toute parole ou tout écrit qui pourraient conduire à la séparation entre les hommes ou entre les nations. Ils manifestent une disposition d'esprit particulière, et se rencontrent dans tous les domaines d'activité.

Ce sont les personnes de bonne volonté, qui, dans le monde entier, unissent lentement mais sûrement leurs énergies au sein d'un groupe d'influence qui s'étend, et qui emploient ces énergies et ces efforts combinés en faveur de l'humanité dans son ensemble, plutôt qu'au profit immédiat de quelques groupes d'intérêt local. Ainsi ce Groupe se trouvera-t-il finalement responsable de l'établissement de la Religion Mondiale Unique, visant à unir les différentes nations et races, avec toutes leurs diversités, en l'Humanité Indivise.

La principale motivation de la création du Groupe au début du 20^e siècle a été la réapparition du Christ, et la fonction essentielle de ce Nouveau Groupe des Serviteurs du Monde consiste à préparer l'humanité à cet événement. Le travail de préparation ne se cantonne nullement au domaine religieux, mais il englobe tous les domaines d'activité de l'homme, tels que l'éducation, l'économie, la science et la politique — toutes activités susceptibles de contribuer à l'amélioration des relations humaines, et à l'harmonisation des objectifs visant le véritable progrès de l'humanité et la prospérité du monde entier.

Naturellement, par sa position de chef de la Hiérarchie, le Christ devint automatiquement le chef de ce Nouveau Groupe. Le Christ est l'esprit qui guide le Groupe dans ses activités au profit de l'humanité. C'est en passant à travers ce Groupe que les énergies de la conscience christique sont transmises à la majorité du règne humain, et c'est à travers ces serviteurs que parvient aux masses l'énergie de la volonté de bien, qui se manifestera sous forme de bonne volonté chez l'homme ou la femme ordinaire.

Ainsi la tâche du Nouveau Groupe consiste-t-elle à introduire le nouvel âge. En résumé, l'objectif de cette nouvelle ère, est de faire fonctionner les cinq règnes

de la nature (minéral, végétal, animal, humain et spirituel) comme un tout harmonieux — le Royaume de Dieu. Le Groupe cherche donc à obtenir :

- 1 - Une amélioration des relations humaines, conduisant à la coopération et au partage à tous les niveaux, et à la reconnaissance de *l'Humanité Indivise*.
- 2 - Une intégration compréhensive des activités sous tous leurs aspects, et une association bienveillante avec les règnes sub-humains, conduisant à la reconnaissance du *Monde Indivis*.
- 3 - L'établissement du véritable *Royaume de Dieu*, grâce à la réapparition du Christ et à l'extériorisation de la Hiérarchie.

On trouvera vers le centre du Groupe ceux qui sont en rapport relativement étroit avec les Maîtres, et qui ont un rôle principalement méditatif. Ils sont responsables de la réception des pensées et des idées relatives à l'accomplissement du Plan, ainsi que du transfert de ces idées aux mentals de ceux qui travaillent à la périphérie du Groupe. Ces derniers, à leur tour, ont pour rôle de veiller à la diffusion et à la matérialisation de ces idées dans le monde en général. Chacun des membres du Groupe doit découvrir par lui-même la position qu'il occupe dans cette structure, la nature de ses responsabilités de méditant, et la direction vers laquelle ses capacités pourraient être employées au mieux. À ce sujet, il est particulièrement recommandé aux disciples de ne jamais permettre à *l'ambition spirituelle* de guider leur jugement, car il n'en résulterait qu'échecs et pertes d'opportunités préjudiciables à la grande cause.

Le Nouveau Groupe procure un terrain d'entraînement et un champ d'expérience à tous ceux qui sont attirés par le développement spirituel, et qui peuvent ainsi trouver leur voie en tant que disciples sous la conduite du Christ.

Les activités du Groupe ne sont pas centrées sur les petits problèmes ou les intérêts personnels de l'individu; au contraire, la responsabilité du Groupe recouvre l'élévation et la prospérité du règne humain dans son ensemble. Les membres du Groupe doivent donc observer une attitude quelque peu impersonnelle envers leur entourage immédiat et, parfois, le serviteur se verra ainsi objet de critique de la part d'individus extérieurs ne pouvant apprécier son profond discernement et ses objectifs plus vastes.

Fondamentalement, la Hiérarchie, et par conséquent le Groupe, s'efforcent d'opérer des *changements de conscience*. Il faut étendre la conscience de l'homme, afin qu'il puisse reconnaître plus intimement les mondes subjectifs que son manque de vision ne lui permet pas d'apercevoir, mais qui l'entourent cependant et l'influencent en permanence.

Partage International, juin 1992

Le disciple — par Aart Jurriaanse

Après avoir goûté aux joies et aux souffrances de la vie dans le monde de la matière et de l'illusion, l'homme commence à prendre conscience du manque de consistance de cette vie, et du fait qu'elle ne parvient pas à satisfaire une certaine faim intérieure qui l'a amené à rechercher l'expression physique. Au cours de multiples incarnations, l'homme a cherché inconsciemment quelque chose d'indéfinissable, justifiant toutes sortes d'expériences : physiques, sensuelles, émotionnelles ou mentales. Chaque expérience particulière lui évitait de se confronter aux besoins de l'âme, dont la présence cachée lui est restée si longtemps inconsciente. Un jour cependant, l'homme commence à voir « double ». Il prend conscience de la dualité, d'une existence intérieure et extérieure, et du fait qu'il existe, en dehors de la vie sensuelle de la personnalité, une aspiration forte et profonde, une force directrice encore plus vitale : celle de l'homme intérieur, l'âme, qui n'implore pas les satisfactions matérielles, mais développe soudain en lui de nouveaux champs de conscience et de perception. Ces révélations lui fournissent alors un nouvel éclairage sur son chemin; son regard embrasse de nouvelles perspectives — perspectives de progrès personnel et de service à l'humanité : un disciple est alors né !

Le terme « disciple » est utilisé pour désigner les travailleurs de tous rangs appartenant à l'humanité ou à la Hiérarchie des Maîtres, depuis le disciple en probation, ou aspirant, qui commence timidement à percevoir sa voie, jusqu'au Christ lui-même, « Maître de tous les Maîtres, Instructeur des anges aussi bien que des hommes », le *Premier Disciple*.

Le disciple est un individu dont la vision globale de la vie s'est trouvée remise en question, et qui a radicalement modifié son sens des valeurs. Toutefois, le disciple s'apercevra que ces nouvelles valeurs ne restent pas figées, mais qu'elles obéissent à un processus d'ajustement permanent, afin de suivre l'expansion constante de la conscience. Cette expansion se déroule à vitesse variable, et peut subir des périodes de stagnation, mais, en dépit des pauses, ce développement cyclique implique, en permanence, des états de conscience toujours plus élevés et plus vastes.

Bien que le disciple se soit centré sur son effort personnel, il prendra de plus en plus conscience qu'il constitue une partie naturelle et intime d'un ensemble plus vaste, et du fait que dans le passé il a trop mis l'accent sur le séparatisme dans son existence. Le disciple prend conscience d'appartenir à un groupe de travailleurs avec lesquels il doit coopérer et faire équipe, et qu'il doit désormais s'appliquer au travail de groupe, qui amplifie considérablement les effets des efforts individuels combinés.

Avec le développement de l'individu, au fur et à mesure de l'acquisition de connaissances plus profondes sur le soi et de l'évocation d'une conscience accrue de ce que le soi voit, entend, sait, et perçoit, le disciple prendra contact de façon plus étroite avec le groupe auquel il appartient subjectivement, et avec

lequel il doit collaborer. En outre, deviendra-t-il clairement conscient des instructions et du soutien émanant du Maître.

Ainsi le disciple s'adapte-t-il progressivement à un nouveau rythme de vie; il découvre de nouveaux champs d'expérience et s'y engage. Il prend conscience de la présence d'un groupe avancé, dénommé la Hiérarchie des Maîtres, composé d'êtres fonctionnant sur les plans subjectifs, et ayant déjà dégagé et pavé un sentier menant des ténèbres à la lumière, de l'irréel au réel. Et le disciple s'efforce de se préparer et de se rendre apte à suivre ce sentier. Il se retrouve temporairement partagé entre l'ancienne et la nouvelle conception de la vie, ce qui engendre fréquemment doutes et incertitudes. Avec l'accroissement de la perception spirituelle, et au fur et à mesure que l'âme, via le mental, apporte l'illumination au cerveau, la confiance du disciple s'élargira, au profit de la qualité du service rendu à ses frères les hommes.

La constitution de l'homme est un des premiers points qui s'éclaire pour l'étudiant de la Sagesse éternelle. Il en résulte une meilleure compréhension de sa propre nature, et quelque idée de la force avec laquelle il fut auparavant maintenu dans le monde du mirage et de l'illusion. Lorsque après avoir persévéré sur le sentier il prend conscience de l'âme et des royaumes spirituels, l'ensemble de sa vision et de son approche de la vie s'en trouvent bouleversés, et un nouveau monde d'expérience se présente à lui.

On se souviendra cependant qu'il n'existe pas de raccourci pour atteindre la lumière, et que seuls des efforts assidus tailleront pas à pas le chemin du disciple véritablement persévérant.

On s'apercevra que tout développement se déroule de manière rythmique; ainsi le disciple doit-il apprendre à s'adapter à ce rythme de la vie de l'âme, qui inspire et expire. Aux périodes de vision et de développement, lorsque l'aspirant se trouve soulevé par une vague d'extase, suivent inévitablement des périodes moins fastes où, redescendu au creux de la vague, il se trouvera submergé par une profonde obscurité spirituelle. Il doit être préparé à ce phénomène, afin de tâcher d'éviter de sombrer en de fortes dépressions. La prise de conscience de l'existence de ces cycles lui assurera que le reflux des forces constitue quelque chose de naturel, et doit être plutôt considéré comme un moment de repos accordé au disciple pour lui permettre de respirer et de rassembler de nouvelles forces, afin de pouvoir utiliser le mieux possible les opportunités qui se présenteront à lui, lorsqu'au cours du cycle suivant il sera de nouveau porté au sommet de la vague.

On peut observer ce flux et ce reflux dans tous les domaines de l'existence, et ce phénomène se vérifie même dans la succession des incarnations de l'homme — il se produira des vies relativement statiques, dépourvues d'événements marquants, tandis que des vies ultérieures verront s'accumuler des expériences fortes et multiples, entraînant une croissance rapide. Lorsqu'il cherche à aider les

autres, le travailleur doit tenir compte correctement de cette donnée : il ne convient pas d'orienter de trop grandes quantités d'énergie en direction de vies qui ne sont pas prêtes à les absorber, car l'énergie pourrait non seulement se perdre, mais même se révéler néfaste. Afin d'accomplir un service fructueux, concentrez plutôt les forces disponibles là où vous obtiendrez les meilleurs résultats.

La Hiérarchie est responsable de l'accomplissement du Plan. Néanmoins, les Maîtres dépendent des disciples en incarnation physique, qui servent de canaux et d'instruments capables de manifester extérieurement les projets subjectifs. Si ces travailleurs physiques manquent à répondre ou commettent des erreurs, il s'ensuivra des retards provisoires. Et pendant ce temps, les énergies qui auraient dû être utilisées dans le processus continuent d'affluer, car les pulsations de la Vie Unique ne connaissent pas d'interruption; une mauvaise utilisation de ces énergies peut alors provoquer des effets néfastes. Ainsi, une grande responsabilité repose-t-elle sur les épaules des disciples dont les yeux ont été ouverts, et qui, du fait de leurs connaissances et de leur sensibilité, sont automatiquement devenus des serviteurs hiérarchiques sur les plans extérieurs.

Seule la combinaison d'un travail rigoureux, d'un développement intellectuel, d'une ferme aspiration et d'une orientation spirituelle peut conférer le titre de disciple, si tant est que cet ensemble soit également soutenu par une bonne volonté positive et un œil intérieur ouvert aux mondes de la réalité.

Le véritable disciple ne considérera pas son travail comme une extraordinaire opportunité d'avancement spirituel. Il ne s'agirait là que d'une approche égoïste, qui ne pourrait conduire à un service efficace. Le véritable travailleur s'attellera à la tâche qui lui est désignée, avec toute l'énergie dont il dispose, oublieux de sa propre personnalité, animé de la seule volonté de contribuer autant que possible à accomplir le Plan et à servir. Inévitablement, cela amènera également son propre progrès — pas dans le sens d'une autosatisfaction, mais dans celui d'une évocation de capacités endormies qui le transformeront en un instrument de service toujours plus efficace, placé entre les mains des Maîtres.

Il est absolument essentiel pour le disciple de toujours conserver un esprit ouvert, et d'être prêt, lorsque de nouveaux points de vue lui sont révélés, à renoncer à nombre de ses théories favorites sur la vie, son travail, et à ses idées sur les mondes cachés. Il doit toujours demeurer réceptif aux idées et aux interprétations nouvelles et inattendues, et lorsque celles-ci se révèlent convaincantes, il doit accepter la remise en question totale ou partielle de ses idées préconçues. Ainsi doit-il rester dans l'attente, certain de l'apparition future de visions et de révélations nouvelles, et de l'émergence de nouvelles versions de la Vérité destinées à le guider au long de sa route. Aussi convient-il de veiller à ce que l'interprétation du moment ne se cristallise et ne dresse une barrière, séparant le disciple de la Vérité qui se dévoile, et de la reconnaissance d'une vision plus authentique.

La vie du disciple est faite de risques et de dangers permanents auxquels il se soumet délibérément et de bon gré, en vue du développement spirituel et afin de se préparer pour le service. Les disciples sont soumis à des épreuves sévères, et seuls un cœur pur, un amour véritable de son prochain et une utilisation positive et intelligente de l'activité mentale l'autoriseront à surmonter ses dilemmes. La vie émotionnelle doit spécialement faire l'objet d'une surveillance attentive afin de prévenir la production de nouveaux mirages. L'apparition de mirages ne constitue pas nécessairement l'indication d'un échec — l'échec ne survient que si le disciple s'identifie avec ces manifestations astrales, qu'il y succombe, et retourne aux rythmes de vie antérieurs. Le Maître ne s'interposera pas dans ces cas-là, car le disciple doit surmonter ces problèmes à l'aide de ses propres pouvoirs. De tels obstacles sont placés sur son sentier afin de tester sa consécration, sa volonté et sa persévérance. Ou le disciple dépassera ces problèmes et s'avancera vers la porte de la lumière où l'attend le Maître, ou il retombera provisoirement à des niveaux inférieurs, où il demeurera plus ou moins longtemps jusqu'à ce qu'il ait rassemblé assez de force pour affronter de nouveau les obstacles obstruant son chemin.

Le disciple doit en permanence consentir à affronter la vie comme elle se présente, et avec l'équipement dont il dispose. Ainsi doit-il faire en sorte de soumettre sa personne, ses affaires, les circonstances et le temps aux besoins du jour, tout en demeurant en étroite relation avec son groupe, avec ses activités et ses exigences. Lorsque, oublieux de lui-même, il aura entrepris de se soumettre ainsi, le disciple constatera que ses affaires personnelles sont mystérieusement prises en charge, et que sa capacité de service se développe au delà de toute attente. C'est par le travail, l'étude, la méditation et le service que le disciple acquiert progressivement une compréhension plus profonde de la réalité. De nouveaux pouvoirs et de nouvelles énergies se révéleront au disciple qui rend sans restriction un service altruiste, lui procurant sans cesse une efficacité plus grande et le qualifiant pour un travail plus vaste.

L'œuvre accomplie par le disciple pourra parfois attirer l'attention publique, mais sa récompense spirituelle ne sera certainement pas fonction de la renommée acquise. L'inconnu qui œuvre tranquillement dans les coulisses, sans reconnaissance ni acclamation, sacrifiant toute identité personnelle, est souvent celui qui rend les plus grands services à l'humanité; il ne recevra pas d'hommage public, mais bénéficiera de l'immense compensation intérieure de savoir qu'il a contribué à sauver des âmes en peine, qu'il a participé à reconstruire des existences, et qu'il est parvenu à générer quelque lumière supplémentaire, contribuant à orienter l'humanité sur le sentier du retour.

Au cours des premières phases de son expérience, le disciple ne dispose encore que d'une faible confiance en lui-même. Cependant, viendra le moment où il devra admettre avoir acquis des connaissances supérieures, à certains égards, à celles dont dispose son frère moins fortuné, et où il se devra désormais de partager cet acquit, ou d'employer son savoir au bénéfice des autres. Sa

première tentative en ce sens pourra conduire à des situations embarrassantes ou à un sentiment de maladresse, mais il acquerra une certaine habileté avec la pratique. Il est intéressant de constater à quel point un savoir enfoui surgit lorsqu'il le faut, et que nombre de concepts s'éclaircissent considérablement lorsqu'il s'agit de les présenter aux autres. En réalité, la meilleure façon d'apprendre consiste à enseigner. « Réfléchissez avec humilité, exprimez-vous avec sagesse, et travaillez sans répit. »

Lorsque la tête et le cœur commencent à fonctionner en accord, un magnétisme spirituel se développe automatiquement, et le disciple rayonne sur son entourage, évoquant une réponse de ceux qu'il attire. Que cela soit conscient ou non, il s'ensuivra la formation d'un petit groupe autour du disciple, pouvant constituer l'étape initiale de ce qui se transformera peut-être, dans une vie ultérieure, en un véritable groupe ésotérique placé sous la direction du même disciple.

Il peut arriver que des disciples soient envoyés en incarnation chargés d'une mission particulière. En règle générale, ils n'en auront pas conscience, bien que dans des cas exceptionnels la « certitude d'une vocation » puisse apparaître dès la tendre enfance. Cependant, les disciples naissent habituellement avec certains dons et certains talents naturels, qui évoluent progressivement en idées et en idéaux profondément enracinés, et qui s'accordent avec un cerveau répondant à ces impulsions. Normalement, ces hommes ou ces femmes se trouveront guidés inconsciemment vers les domaines d'activité où un rôle leur est destiné, et où on attend d'eux certaines actions fondamentales en accord avec les intentions de la Hiérarchie. Au fur et à mesure de la maturation mentale et du déploiement spirituel de ces disciples, le travail à accomplir sera perçu par le mental, ou lui sera imprimé comme une pulsion irrésistible. Que ce travail soit de nature politique, financière, éducative, scientifique ou spirituelle, ces disciples seront inconsciemment guidés par les Maîtres, qui veilleront également à ce que les portes nécessaires soient ouvertes, à ce que les contacts soient arrangés et à ce que les occasions favorables soient fournies en faveur de la tâche à mener, sans qu'apparaisse aucun signe de cette assistance intérieure.

Bien que dans des cas exceptionnels la conscience d'une telle mission puisse se développer, le disciple réagit et travaille généralement en réponse à des impressions qu'il considère comme produites par son propre mental, et dont il ne connaît pas l'origine.

Néanmoins, tous les disciples se caractérisent par leur caractère humanitaire, leur bonne volonté, et leur détermination à promouvoir le bien-être de l'humanité, chacun selon ses capacités particulières et au sein de son propre milieu. C'est l'amour naturel qu'ils éprouvent pour leurs semblables qui constitue la motivation de tous leurs efforts.

Partage International, novembre 1992

L'état de disciple et sa pratique — par Benjamin Creme

*Ce texte est extrait d'un exposé fait par Benjamin Creme à San Francisco en juillet 1990, lors d'un congrès de méditation de transmission. La rubrique Questions-Réponses est constituée d'éléments provenant de deux colloques, l'un à San Francisco aux États-Unis, et l'autre à Veldhoven, en Hollande. Ce texte a été inclus dans le **Partage International** de juillet/août 1992.*

Il apparaît évident, en occultisme, qu'aucun nouvel enseignement ne peut être transmis avant que celui qui a déjà été révélé n'ait été mis en pratique. C'est une loi. Vous ne pouvez en aucune manière intégrer un quelconque matériel plus élevé avant d'avoir mis en application ce que vous avez déjà reçu. Les gens approchent généralement l'ésotérisme comme s'il s'agissait d'une matière académique et comme s'il fallait passer des examens pour obtenir un diplôme. Ce n'est pas du tout le cas. Il existe en effet des échelons, les degrés de l'initiation, mais vous pouvez devenir un initié sans connaître quoi que ce soit de la théorie ésotérique ou de sa pratique, simplement en menant la vie d'un disciple d'une manière naturelle et intuitive.

Vous devez y parvenir d'une manière ou d'une autre. Vous pouvez y arriver soit par l'intuition, soit par l'acquisition de connaissances et l'application constante des règles et des préceptes. Il s'agit en effet d'une préoccupation quotidienne. Je constate que la plupart des gens abordent le discipulat avec une certaine tiédeur, peu de sérieux. Ils l'insèrent dans leur vie lorsqu'ils ont un moment à y consacrer. Le disciple moyen ne réalise pas qu'un disciple est une personne différente du reste de l'humanité. Les règles et les lois qui s'appliquent — y compris les lois de cause et effet et de renaissance, qui bon gré mal gré affectent l'humanité — affectent le disciple de manière différente, selon son aptitude à les manier et à les utiliser selon les besoins de l'âme.

Un disciple, ou quiconque aspirant à devenir disciple, doit tout d'abord reconnaître qu'il est un être humain ordinaire ayant pris un engagement, et assumant la conduite de sa propre évolution. Il apprend à collaborer avec l'âme et à réaliser l'objectif de celle-ci. Le dessein de l'âme, quels que soient les autres desseins qu'elle puisse avoir, est, selon la Loi du Sacrifice, de collaborer au plan de l'évolution dans la mesure où le disciple peut en avoir l'intuition et l'appliquer dans sa vie. Seuls les rudiments du plan peuvent apparaître clairement dans sa conscience, mais dans la mesure où ces aspects prennent effectivement une réalité, il lui incombe de les mettre en pratique dans sa vie. En fait, très peu y parviennent vraiment.

Ce ne sont pas les forces du mal qui inquiètent le Christ et les Maîtres de la Hiérarchie. Ils peuvent en venir à bout sans trop de difficultés. La plupart des gens pensent que les obstacles les plus importants à l'extériorisation de la Hiérarchie et à la spiritualisation de la vie de l'humanité sont les problèmes

concernant les forces de la matérialité. C'est en partie vrai, mais les disciples du monde sont parmi les premiers à se montrer sensibles à cette matérialité. C'est la matérialité enracinée, et surtout l'inertie des disciples, tout comme celle de tout un chacun, qui retiennent l'humanité captive des forces de la matérialité, des forces du mal comme on les appelle.

Les disciples sont doublement responsables : ils ont la même responsabilité que le reste de l'humanité, à laquelle s'ajoute une responsabilité supplémentaire du fait qu'ils connaissent certains aspects de la vérité. Ils ont accepté de faire quelque chose pour changer la situation du monde, ainsi que de transformer leur propre nature de manière à pouvoir collaborer intelligemment avec le Plan. Malheureusement, les gens sont tellement imprégnés par le matérialisme — son enracinement est tel, même dans le vaste ensemble des disciples — que rien ou très peu n'est entrepris, par aucun d'entre nous, pour remédier à la situation. Comme les autres, nous restons plongés dans le matérialisme. Voilà le problème du Christ et des Maîtres : non pas les forces du mal, mais l'inertie, l'inertie paralysante des disciples du monde.

Récemment, mon Maître m'a appris que la durée moyenne pendant laquelle les personnes pratiquant la méditation de transmission sont réellement alignées — c'est-à-dire la période durant laquelle le cerveau physique et l'âme sont alignés, et où ces personnes agissent en tant que transmetteurs, accomplissant ainsi un réel travail de transmission — est étonnamment courte.

Pourquoi ? Il doit bien exister une raison pour laquelle vous êtes encore si peu efficaces après 10 ans de pratique — c'est la dixième année que je viens aux États-Unis et, pour certains d'entre vous, c'est votre dixième année de pratique de la méditation de transmission.

Je me pose la question : « Qu'avez-vous fait durant toutes ces années ? » Naturellement, c'est une question de polarisation. Si une personne est polarisée astrale ment — et c'est le cas de la majorité d'entre vous dans ces groupes — il lui est difficile de maintenir l'attention au niveau du centre ajna, et donc d'être alignée pendant plus de quelques minutes consécutives. Vous ne semblez pas non plus percevoir la différence entre être aligné et ne pas être aligné. Certains pensent être réellement alignés. Je suis certain que vous êtes tous choqués par ce constat. Vous imaginez être alignés, et pourtant, très franchement, la plupart du temps, vous ne l'êtes pas.

Que faites-vous si vous n'êtes pas alignés ? Je pense que vous êtes dans un état de rêverie. Vous êtes occupé à ruminer. Vous êtes dans un état où votre attention erre aux alentours du plexus solaire. Mais puisque vous savez que la méditation de transmission implique la concentration de votre attention au niveau du centre ajna, et que de temps en temps, quand vous vous en souvenez, vous pouvez y ramener l'attention, vous oubliez que votre attention s'est relâchée. En fait, elle était retombée en l'espace de quelques minutes. Si vous additionnez les quelques minutes pendant lesquelles vous l'avez vraiment maintenue au centre

ajna, et donc pendant lesquelles vous avez effectivement transmis, vous obtiendrez, en moyenne, quatre à cinq minutes par heure. Certains ne font qu'une heure de transmission par semaine, ce qui fait quatre à cinq minutes par semaine. Ce n'est pas beaucoup. Le « *rôle de la méditation de transmission dans le développement du disciple* » (tel qu'il est décrit dans un article paru dans le numéro de janvier-février 1990 de *Partage International*) ne s'applique pas à ceux qui ne transmettent effectivement que quatre à cinq minutes par semaine. On ne peut accomplir beaucoup en un temps aussi bref.

Néanmoins, il se passe suffisamment de choses pour faire de la méditation de transmission un puissant moyen de service. Si vous transmettez quatre à cinq minutes par heure, ne fut-ce que pendant une heure par semaine, vous recevez le bienfait de ces forces spirituelles à travers vos chakras, avec plus de puissance que par toute autre méthode à laquelle vous auriez consacré le même temps et la même énergie.

Le problème est que les gens ne font pas de réels efforts. Ils *pensent* qu'ils en font. Ils sont pleins de bonnes intentions. Tout le monde est rempli de bonnes intentions. Chacun s'imagine qu'il travaille très fort. Mais du point de vue des Maîtres, ils ne font que *jouer* à faire partie d'un groupe de transmission et à aider le monde. Un groupe de méditation de transmission entre en relation avec des énergies spirituelles qui transforment le monde entier — politiquement, économiquement, socialement, etc. La plupart des gens n'y contribuent que durant quelques minutes par semaine et, cependant, ils sentent qu'ils vivent quelque chose de fort, de puissant — et c'est le cas. Mais c'est le cas seulement parce que ces énergies sont si fortes, si puissantes, que ces quelques brèves minutes de transmission effective ont plus de valeur que toute autre chose.

Pour la plupart des gens, le discipulat représente une activité qu'ils intègrent à leur vie ordinaire. Ils suivent le mouvement. Leur priorité principale est de gagner leur vie. Tout le monde — presque tout le monde — doit gagner sa vie. C'est vrai pour tout le monde, quel que soit son niveau. Cela semble être prioritaire sur toute autre chose. Ensuite vous devez prendre des vacances. C'est la seconde priorité. Si vous avez une famille, vous devez vous en occuper, la vêtir, la nourrir, et l'emmener en vacances, etc. Les gens consacreront quantité de temps, d'énergie et d'argent pour les vacances, pour des repas au restaurant, pour passer un agréable moment en bonne compagnie. Il n'y a rien de mal à cela, sauf que cela n'a rien à voir avec l'état de disciple.

Être disciple signifie s'engager dans la vie de disciple, qui diffère sensiblement de la vie de l'être humain ordinaire. Le disciple est dans le monde, fait partie du monde, s'identifie totalement au monde, le servant, et pourtant, curieusement, il est isolé du monde. Il se trouve étrangement isolé au sein du tourbillon de la vie quotidienne. Le disciple ressent aussi les choses avec plus d'acuité, cela lui est plus pénible qu'aux autres. Tout le monde voit la douleur, la souffrance du monde : les millions de gens qui meurent de faim, la pauvreté, les tremblements

de terre, les terribles maladies ravageant l'humanité. Cela émeut tout le monde. Mais, très souvent, le disciple voit cela avec plus de clarté que les autres. Étant plus sensible à cette souffrance, puisqu'il a conscience d'être une âme en incarnation et de s'être engagé à servir et à soulager la souffrance, il la ressent davantage que la plupart des gens.

Pourquoi donc n'agit-il pas ? Bien sûr, certains agissent. Beaucoup se dévouent totalement au service du monde, à dissiper la douleur du monde. Mais ceux-là ne sont généralement pas des étudiants en ésotérisme. Ce sont plutôt des personnes qui n'ont que faire de l'ésotérisme, qui n'ont pas l'impression d'être quelqu'un de très particulier mais qui sont simplement dévouées au service. Ce sont des disciples qui agissent et subissent l'entraînement au discipulat par le service, sans même y accorder la moindre pensée.

Mais si vous y pensez, et vous vous reconnaissez en tant que disciple, cherchant consciemment à remplir les obligations de cet état, votre action prendra une ampleur bien plus grande. Ce qui manque dans la vie du disciple moyen, c'est le sens de la vocation — de la vocation en tant que disciple. Dans un certain sens, le discipulat est une vocation. Vous y êtes appelé : non par Dieu, mais par votre propre âme. C'est votre âme qui fait de vous un disciple. Vous devenez disciple dès que vous entrez en contact avec votre âme et que celle-ci vous conduit de l'avant.

Cependant, le disciple moyen insère sa vocation parmi les autres éléments de sa vie quotidienne. Il ne la considère pas comme le but de cette incarnation spécifique. C'est pourquoi il ne génère pas le feu qui fait de l'état de disciple ce qu'il devrait être : un sentier qui le mènera aussi rapidement que possible à la porte de l'initiation.

On ne peut pas franchir la porte de l'initiation avec tiédeur; c'est impossible. Tôt ou tard, cette tiédeur doit se transformer. Si ce n'est dans cette vie, alors ce sera au cours de la prochaine vie, ou dans la suivante. L'âme n'est pas pressée. L'âme a tout le temps, toute l'éternité. Mais si vous êtes pressé, si vous êtes sensible aux besoins du monde, vous pouvez être certain qu'il n'est pas suffisant d'être un disciple simplement quand cela vous arrange, quand il n'y a rien de bien à la télévision, quand vous vous sentez en forme, quand vous ne ressentez aucune douleur et que votre estomac ne vous tourmente pas. Les gens permettent à toutes sortes de futilités de les empêcher d'agir en disciple : la fatigue du corps physique — qui est le lot de tous — n'a rien de particulier. Tout le monde a des douleurs corporelles, des déficiences, des maladies ou autres. L'important est de ne pas vous laisser abattre, et que cela ne vous empêche pas d'accomplir vos activités.

Parmi les grands disciples connus des dernières années, Helena Blavatsky et Alice Bailey furent malades pendant une grande partie de leur vie. Mais elles n'ont jamais permis à leur maladie de les empêcher de servir le monde comme peu l'ont fait. Comme vous le savez, Alice Bailey a servi de « secrétaire » au

Maître DK pendant trente ans. La plupart du temps, elle était malade et écrivait assise dans son lit jusqu'à n'en plus pouvoir, littéralement jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus écrire un mot de plus. Alors le Maître changea la méthode, et elle eut la possibilité de lire son enseignement sur une sorte d'écran intérieur qu'elle lisait à voix haute et enregistrait sur bande magnétique, une autre personne pouvant se charger de la dactylographie. Elle travailla ainsi pendant de nombreuses années, profondément handicapée.

Madame Blavatsky souffrit d'une maladie rénale et d'une demi-douzaine d'autres maladies durant les treize dernières années de sa vie. Seul son Maître, le Maître Maurya, put la maintenir dans son corps pour qu'elle puisse terminer son travail : apporter au monde *La Doctrine Secrète*.

Ces deux initiées appliquèrent leur volonté à assumer leur travail. Elles ignorèrent le corps physique. Elles ignorèrent leur état émotionnel perturbé par la discorde familiale et, très souvent, par la calomnie et la trahison de leurs proches. Elles ont ignoré tout cela et ont continué leur travail de disciple : accomplir leur travail pour le Plan. Si elles ont pu le faire, d'autres le peuvent aussi. Évidemment, étant, respectivement des initiées de 3^e et de 4^e degrés, cela leur fut plus aisé. Elles étaient non seulement polarisées mentalement, mais aussi spirituellement. Lorsqu'une personne est polarisée spirituellement, elle vit et travaille en tant qu'âme, et l'énergie de l'âme la propulse toujours plus avant, taille la route pour elle. Mais la volonté doit encore intervenir, spécialement si le corps physique est handicapé ou si le corps émotionnel est perturbé.

Mais si vous êtes polarisé sur le plan astral, comme le sont la plupart des gens, vous êtes sujet à toutes les limitations et à toutes les illusions de ce plan. Que pouvez

-vous y faire

Vous devez y appliquer votre mental. C'est la lumière de l'âme focalisée à travers le corps mental, à travers le mental, qui dissipe le mirage. Vous devez voir les mirages, ne pas vous satisfaire de cet état et travailler continuellement pour les surmonter, au lieu de vous dire : « J'ai bien peur d'être ainsi fait, comment puis-je faire autrement que de vivre dans la peur ? »

Personne n'est obligé de vivre dans la peur. La peur est un mirage comme un autre, sans doute le plus terrible, et je pense qu'elle sous-tend la plupart des autres mirages. Quiconque a le moindre espoir de se tenir devant l'Initiateur doit avoir vaincu la peur.

On ne peut recevoir une initiation, devenir un initié, si on vit dans la peur. On ne peut devenir un Maître sans avoir non seulement du courage, mais une totale absence de peur. Il faut du courage pour s'attaquer à la peur et manifester dans sa vie cette impulsion et cet effort pour aller de l'avant, caractéristiques du vrai disciple.

Laissez ~~en quelques~~ **en quelques** déclarations, que le Maître DK. a transmises par l'intermédiaire d'Alice Bailey, pour vous montrer le point de vue des Maîtres en cette matière :

« Quand le Soi est connu et non seulement senti, par une prise de conscience aussi bien mentale que sensorielle, alors l'aspirant peut vraiment être préparé à l'initiation. J'aimerais préciser que je me base sur certaines hypothèses fondamentales que, dans un but de clarté, je vais exposer brièvement.

« Premièrement, que l'étudiant est sincère dans son aspiration et est déterminé à avancer quelle que soit la réaction de son soi inférieur ou les conséquences pour ce dernier. Seuls ceux qui peuvent clairement faire la distinction entre les deux aspects de leur nature, le Soi réel et le soi illusoire, peuvent travailler intelligemment.

« Deuxièmement, je me base sur l'hypothèse que tous ont vécu assez longtemps et se sont suffisamment battus avec les forces adverses de la vie pour avoir développé un sens correct des valeurs. Ils ne doivent pas être retardés par ce qui peut toucher leur personnalité, ni par la pression du temps ou des circonstances, par l'âge ou le handicap physique. Ils ont acquis une certaine sagesse, ayant appris que la précipitation et le progrès au prix de dépenses énergétiques excessives comportent des revers, et qu'un effort constant, régulier et persistant les amènera plus loin à long terme. Des sursauts d'effort spasmodiques et une pression temporaire s'épuisent et provoquent la déception et un lourd sentiment d'échec. Néanmoins, nous (les Maîtres) considérons l'intention et l'effort comme d'importance majeure, et ce sont les deux exigences principales pour tous les disciples, initiés et Maîtres.

« À cela s'ajoute la persévérance. Tout le secret du succès sur le sentier occulte dépend de l'état de l'esprit. Lorsque celui-ci se tourne vers le matérialisme concret, la concentration sur la forme, et un désir pour les choses du moment présent, peu de progrès peut être accompli dans la compréhension de vérités ésotériques élevées. À partir du moment où un homme devient consciemment puissant sur le plan mental, son pouvoir pour le bien s'en trouve multiplié par cent. La plupart des gens ne font pas encore clairement la distinction en eux-mêmes entre le penseur persistant dans le temps et l'espace, et le véhicule par lequel ils pensent, qui est éphémère et passager.

« Une des premières leçons qu'un disciple doit apprendre est que là où il se sent le plus fort et où il trouve la plus grande satisfaction, se trouve très fréquemment être là où le danger est le plus important, et sa faiblesse la plus grande. »

Tout le monde voudrait un enseignement sans cesse supérieur. Chacun aspire à recevoir quelque chose qu'il n'a jamais lu ou entendu auparavant — qu'il ait ou non mis en pratique ce qu'il connaît déjà. Les gens font preuve d'une curiosité avide. Ils veulent plus de sensation, la sensation du neuf. Mais la sensation de la

nouveauté ne vous amènera jamais à la porte de l'initiation — seule vous y conduira l'application de certaines lois : la loi du service, la loi du sacrifice, la construction de l'antahkarana, la suppression de cette impression que les corps physique, émotionnel ou mental sont d'une quelconque importance pour l'âme si ce n'est qu'en tant que véhicules d'expression. Une fois comprises, l'application de ces lois vous placera sur le sentier du disciple et vous conduira à la porte de l'initiation plus directement que tout autre moyen. Même si tout le monde exige sans cesse davantage d'enseignements ou de techniques, le problème se situe ailleurs. Les gens possèdent toutes les techniques, tous les outils, tout l'enseignement, en quantité plus que suffisante, plus qu'ils ne pourraient jamais les utiliser ou qu'ils ne les utilisent. Mais la plupart ne mettent pas en pratique l'enseignement déjà transmis.

Il n'existe pas d'enseignement de plus grande valeur que celui que nous pouvons réellement mettre en pratique. Si un enseignement ne peut être appliqué, qu'importe qu'il soit d'un niveau si élevé qu'il ne puisse être compris que par des initiés du huitième degré ! L'enseignement ne signifie rien pour vous à moins que vous ne puissiez l'appliquer.

Utilisez l'enseignement qui a déjà été transmis. Mettez-le en pratique, et vous avancerez plus vite que vous ne pouvez l'espérer. De cette manière, quand vous appliquez l'enseignement, il devient vôtre, ce n'est plus un sujet abstrait, un sujet académique. Il vous appartient. Vous devenez le sentier. Le sentier se déploie devant vous dès lors que vous respectez les exigences qu'implique l'état de disciple. Le sentier ne se situe pas au loin, là-bas, ou dans ce livre-là ou cette technique-ci — c'est quelque chose qui se déploie à partir de votre conscience. Le sentier est unique pour chacun.

Il existe évidemment quelques obligations de base fondamentales qui sont immuables, qui appartiennent à la nature de la déité même. Rappelez -vous que le sentier du discipulat conduisant à l'initiation, et le sentier de l'initiation conduisant à la Maîtrise, est le sentier qui conduit à Dieu. C'est, pour chacun, le sentier de la révélation de sa propre divinité. C'est ce dont il est question, et on ne devrait jamais l'oublier.

La plupart des individus ont tendance à l'oublier. Cela devient un élément périphérique de leur vie, ce qui revient à dire que ma véritable nature est en marge de ma vie, que ma vie est périphérique à moi-même. Mais je suis ma vie. Si je ne suis pas ma vie, je ne suis rien. Comment votre propre vie, et l'élan vers l'expression de cette divinité, peuvent-ils être relégués en marge de votre vie de tous les jours ?

Vous devez en faire votre vocation. Si vous désirez devenir un disciple, vous devez être envahi par le feu de l'enthousiasme. Vous devez avancer dans un état de joie, d'engagement, de grand espoir dans le fait que vous poursuivez un sentier qui vous mènera à l'initiation. À défaut, votre action sera si tiède, si

mitigée qu'il vous faudra encore 50 incarnations pour atteindre ce que vous pouvez atteindre dans l'incarnation présente.

La pratique du discipulat

Questions-Réponses (les réponses sont de Benjamin Creme)

Q. Vous avez déclaré qu'il nous faut être « enflammé » pour atteindre l'initiation. Quel moyen employer pour éveiller ce feu ? Une méditation, une attitude, une activité ?

B.C. Il existe à la fois une méditation, une attitude et une activité. La méditation a pour nom méditation de transmission, conjuguée avec toute autre pratique éventuelle de méditation personnelle. L'activité est le service quel qu'il soit, vers lequel vous vous sentez fortement attirés, et l'attitude est celle de l'engagement, de l'engagement absolu à jouer votre rôle dans le Plan.

Le Maître DK, par l'intermédiaire d'Alice Bailey, l'exprime ainsi : « Chaque homme qui se libère, qui voit clairement et se dégage du mirage de l'illusion aide au grand œuvre. » C'est cette sorte d'idéal que vous devez, je pense, générer en vous-mêmes afin d'éveiller ce « feu dans le cœur ». Le feu dans le cœur conduit le disciple vers l'avant. Il s'agit d'une ardente aspiration à progresser, non seulement le plus rapidement possible, mais en refusant toute entrave, quelle qu'elle soit, en surmontant tous les obstacles — santé, âge, engagements familiaux, toute situation personnelle quelle qu'elle soit. Rien ne doit barrer la route. D'ailleurs, en tant que personnalité, nous ne laissons pas ces éléments faire obstacle aux autres choses que nous aimons faire.

La personnalité et l'âme sont en guerre. Il est très douloureux pour la personnalité de renoncer à son emprise, mais elle doit devenir *négative* par rapport à l'âme pour que la personne puisse recevoir l'initiation.

Ce processus constitue un élément même de l'expérience initiatique.

À moins que vous ne soyez vraiment déterminés à endurer la douleur du renoncement aux désirs de la personnalité et ainsi à accomplir les desseins de l'âme, vous n'y parviendrez pas. La personnalité ne le fait pas d'elle-même. Elle n'a aucune intention d'abandonner la lutte. Car c'est une lutte ! Vous pouvez vous placez du côté de la personnalité ou bien du côté de l'âme. Bien entendu, la plupart du temps, nous nous plaçons du côté de la personnalité, mais de ce fait nous en souffrons. Ou vous maîtrisez la personnalité, ou vous souffrez.

C'est une question de maîtrise, de renoncement. Nous nous incarnons sous l'influence de la loi du Sacrifice, loi qui pousse l'âme à s'incarner. La vie du disciple est gouvernée par la loi du Sacrifice. Si vous n'êtes pas prêts à consentir à des sacrifices, alors vous n'êtes pas prêts à entrer sur le sentier du discipulat. En ce cas, laissez tomber, jusqu'à la prochaine vie ou la suivante.

Si vous voulez devenir disciple, si vous voulez franchir le portail de l'initiation, alors vous devez sacrifier l'inférieur pour le supérieur. Il faut le faire de bon gré, avec joie, suite à un choix délibéré. L'âme, en resserrant son emprise sur son véhicule, finit toujours par y parvenir. Mais la lutte est engagée pour des années. Si vous souhaitez réellement agir en tant qu'âme, vous placer au service du monde, et progresser le plus rapidement possible, vous devez utiliser votre volonté.

La volonté est l'intention focalisée se trouvant à l'origine de votre idée mentale — comme devenir un disciple, faire que cela réussisse, ou servir le monde, etc. Vous devez exercer votre volonté sous forme d'intention focalisée et immuable. Naturellement, on permet aux choses de nous troubler. On prend une décision, et puis on l'abandonne. Il faut prendre une décision et s'y tenir.

Donc, la méditation est la méditation de transmission, l'activité est le service, et l'attitude est celle de l'intention focalisée et de l'engagement.

Q. Comment exerce-t-on la volonté face aux obstacles et à l'inertie ?

B.C. Vous devez mener vos intentions à bonne fin. C'est comme au début de l'année lorsque vous prenez de nouvelles résolutions, et qu'ensuite vous y travaillez. Il faut travailler à transformer votre caractère. Et si vous le faites chaque jour un petit peu, lorsque quelque chose d'important se présentera vous aurez l'habitude de faire face. Il s'agit d'intégrer en vous-mêmes des habitudes instinctuelles, l'habitude de l'action juste, de faire votre devoir quel qu'il soit, d'honorer les engagements et les responsabilités, indépendamment de leur aspect plaisant ou déplaisant. Tout simplement faire ce qui doit être fait, répondre aux nécessités de la vie. Si vous appliquez cela aux petites choses, vous vous apercevrez que vous pouvez le faire pour les grandes choses. C'est plus qu'une habitude. C'est un instinct enraciné de faire ce qu'il convient. Vient ensuite la discrimination.

La discrimination se développe à partir de cette habitude instinctuelle de faire ce qu'il convient, sans y réfléchir. Vous ne vous dites pas : « Que dois-je faire dans ce cas ? Quelle devrait être ma réaction ? » Vous le faites, tout simplement. C'est là le signe du disciple qui a intégré en lui-même l'action instinctuelle, juste, en toute situation. Naturellement cela prend du temps, bien des vies. Nous parlons là en termes de perfection. Le véritable disciple aura intégré l'action juste dans son caractère, comme une réaction instinctuelle, habituelle à la vie. D'abord les petites choses. Exercez votre volonté sur de petites choses, ensuite les choses plus importantes deviendront automatiques. Il n'y a pas de différence si ce n'est une intensification de l'action habituelle.

Q. Recommanderiez-vous de consacrer tous les jours un moment à évaluer avec honnêteté et détachement si les activités de la journée ont été vécues en tant qu'âme ou pas ?

B.C. Oui, certainement. Si vous pouvez faire cela, vous êtes à mi-chemin. Voilà une chose très utile. Explorez chaque jour attentivement, en vous demandant : « Comment ai-je accompli mes tâches ? Où n'ai-je pas fait ce qu'il fallait ? Qu'ai-je fait qui ne correspondait pas à ce que je m'étais fixé ? Était-ce l'âme ou la personnalité ? Était-ce un mirage ? » Explorez avec attention. C'est la meilleure chose à faire.

Q. Quelle est la juste relation entre la personnalité et l'âme ? Quel est l'objectif de la personnalité ? Comment la personnalité sert-elle l'âme ?

B.C. Il n'y a pas lieu de tenir ici un long discours sur la relation entre l'âme et la personnalité. Je pense qu'il faudrait, par exemple, lire les ouvrages d'Alice Bailey, tels que *L'âme et son Mécanisme*. Il existe des livres entiers consacrés à l'âme et à sa relation avec la personnalité et vice versa.

En bref, la personnalité est le reflet de l'âme sur le plan physique. Les véhicules — physique, astral et mental — sont les instruments de la personnalité que l'âme utilise pour faire l'expérience de son devenir dans le temps et l'espace. L'objet de la personnalité est de fournir à l'âme un véhicule dans ce but, car l'âme ne peut pas vivre sur ce niveau avec son propre taux vibratoire. L'âme se trouve sur le plan causal et vibre à une très haute fréquence. Le feu est sa nature. Le feu de l'âme devrait être allumé comme un feu dans le centre du cœur spirituel du corps physique. Lorsque ce feu est allumé, vous pouvez agir avec la volonté dynamique de l'âme. Le but de l'âme est de créer un véhicule, ou une série de véhicules, à travers lesquels elle pourra agir sans la moindre limitation, sans blocage, sans la moindre diminution de ses énergies spirituelles.

Q. Comment un disciple peut-il faire face à qu'il éprouve du fait de l'injustice, de la haine et de l'illusion dans le monde ?

- il faire face à

B.C. C'est une chose difficile pour certaines personnes. Elles ont besoin de se détacher davantage, de développer la faculté de voir ces maux, de s'identifier à eux, mais pas jusqu'au point de perdre totalement leur énergie, leur sens de la mesure. Il vous faut acquérir le sens des proportions. Il vous faut savoir que ces maux existent, vous identifier avec eux, et y répondre dans la mesure du possible, de votre mieux, mais avec détachement. Il vous faut être détachés, non pas des maux eux-mêmes mais de votre réaction envers eux. Cette sensation de douleur et de souffrance est réelle, montre que votre cœur est bien éveillé et qu'il répond au besoin des hommes. Servez, répondez au besoin, et vous verrez que la douleur et la souffrance diminueront peu à peu. Plus vous deviendrez efficaces, plus vous acquerrez de sang-froid. Le sentiment de ne pas être à la

hauteur, d'être impuissant, est la cause de beaucoup de douleurs et de souffrances.

Q. Pouvez-vous maintenant ? Quelque chose de plus explicite que la peur.

-vous identifie

B.C. La peur est le pire des mirages. C'est pour tout le monde le principal mirage, et naturellement pour tous les disciples. L'humanité moyenne est remplie de nombreuses peurs découlant de toutes sortes de conditionnements, comme la superstition et ainsi de suite. Mais le problème est encore plus crucial pour les disciples, du fait qu'ils cherchent consciemment à accélérer leur propre évolution, à apprendre à servir le Plan dans la mesure de la conscience qu'ils en ont. Cela demande du courage. Vous ne pouvez pas le faire si vous avez peur. Vous devenez impuissants si vous avez peur.

La peur impose une limitation. Si vous êtes impuissants, comment pouvez-vous servir ? Comment pouvez-vous être puissants si vous avez peur ?
 La peur impose une limitation sur la conscience, et donc sur l'énergie qui devrait mener à l'action. Si vous créez un blocage, sous l'effet de la peur, entre l'impulsion et l'action, votre action sera d'une certaine manière déformée et limitée. Vous ne pourrez pas générer l'énergie qui devrait vous faire triompher des obstacles. Et la vie est remplie d'obstacles.

D'autre part, le disciple est également mis à l'épreuve. Ces épreuves et ces obstacles sont quelquefois mis sur le sentier du disciple par sa propre âme ou par son Maître. Les surmonter conduit à un service plus grand, plus puissant. Mais si le disciple est rempli de peurs, il ne pourra surmonter les obstacles, qui donnent l'impression d'être trop grands.

Il faut garder à l'esprit qu'il n'est jamais demandé à quelqu'un plus qu'il ne peut faire. Jamais. C'est une loi. Il n'est jamais demandé à quelqu'un de faire plus qu'il n'est capable de par sa constitution — c'est-à-dire de par sa structure de rayons, son niveau d'évolution, son degré de conscience, sa santé, son âge, etc. C'est une chose dont il vous faudrait vous souvenir. Les seules choses qui peuvent vous empêcher de faire effectivement tout ce dont vous êtes capables sont la peur, la paresse, l'inertie, le sentiment que vous n'êtes pas à la hauteur — qui est un autre nom donné à la peur. Le manque de courage est un autre nom donné à la peur. La peur est le plus grand des mirages.

En outre, beaucoup de personnes mettent elles-mêmes des entraves à leur activité de service, pensant être déjà occupées à servir. Elles se trouvent sous l'emprise d'un mirage qui peut s'exprimer ainsi : « Du moment que j'ai en vue l'idéal, c'est qu'il est déjà là ». S'il leur est possible de visualiser quelque chose, alors la chose existe. Mais il n'en est rien ! Ce n'est qu'une visualisation. Beaucoup de gens font cela, fortement motivés par leur capacité à ressentir un idéal, un concept qu'ils tiennent pour vrai. Qu'il le soit ou pas n'a rien à voir. Ils

ont un idéal, mais qui demeure astral. Tout de suite ils pensent : « Ça y est ! C'est fait ! J'y suis ! » Il s'agit d'un des principaux mirages pour le disciple, un des grands mirages des groupes « nouvel âge » qui sont sous la domination, non pas d'âmes du 7^e rayon, comme ils l'imaginent, mais de personnalités du 6^e rayon. Le 6^e rayon a cette qualité illusoire s'il demeure astral, si la vision demeure sur le plan astral. Elle satisfait alors pleinement. Avoir seulement l'idée est tellement satisfaisant au niveau astral. Cela alimente l'émotion de satisfaction et éveille ce sentiment de mirage : « Le travail est fait, c'était une magnifique expérience ». La « magnifique expérience » est peut-être la capacité de s'imaginer un bel avenir, un plan, un idéal quelconque : reliez-vous tous les soirs par la pensée à neuf heures pendant une demi-minute et priez pour la paix mondiale. Et alléluia, vous avez la paix mondiale ! Ce n'est pas complètement inutile, mais la paix ne s'instaurera pas ainsi. La paix s'instaurera dans le monde si on se débarrasse des conditions qui provoquent la guerre.

Ce mirage — il n'y a rien à redire à l'idéalisme — amène l'idéaliste à croire qu'il est suffisant de simplement énoncer, imaginer. C'est l'un des principaux éléments qui entravent le service, un mélange de peur et du mirage du « c'est déjà réalisé, ce n'est plus la peine d'y travailler ». Mais comme l'affirme Maitreya : « Rien n'arrive par hasard. L'homme doit agir, accomplir sa volonté. » Vous devez *réaliser* l'idéal. Vous devez créer une forme qui permette l'extériorisation de l'idée ou de l'idéal sur le plan physique. À défaut, cela reste lettre morte et constitue un élément d'entrave au développement de l'individu, car il pense être actif, il pense qu'il évolue. Mais il n'en est rien, il ne fait qu'idéaliser. Nous agissons ainsi depuis des milliers d'années, entretenant toutes sortes d'idéaux magnifiques, dont seul un trop petit nombre a à date été réalisé. C'est pour cela que le monde est tel qu'il est.

Partage International, juillet/août 1992

Les qualités du disciple

— par Aart Jurriaanse

Tant que les Maîtres opéreront encore principalement à partir des plans éthérique, ils dépendront de la sensibilité d'un nombre limité d'êtres humains répondant aux impressions hiérarchiques, et pouvant ainsi servir de canaux pour la transmission des idées émises par la Hiérarchie en direction de l'humanité.

Le monde traverse actuellement une phase de préparation et d'ajustement en vue de l'entrée dans le nouvel âge, et une des principales activités des Maîtres consiste à rassembler et à entraîner ceux qui, parmi les disciples, disposent de l'aptitude nécessaire, et qui sont instamment requis pour servir de liens et d'instruments de travail constructif pour le compte de l'humanité. Il relève de la responsabilité du disciple moderne de prendre conscience de ces besoins et d'y répondre au mieux de ses capacités. L'ampleur de la réponse du disciple se

reflétera dans l'amour accru qu'il manifestera envers son prochain, et dans la réduction simultanée de son intérêt pour sa propre personne.

Dans un article concernant les « vertus humaines », nous traiterons de ces qualités particulières que sont l'**amour**, la **bonne volonté**, le **pardon** et le **sacrifice**. Il s'agit-là des qualités primordiales sur lesquelles sont fondées les bonnes relations humaines, et qui doivent par conséquent également être un attribut de chaque disciple.

Cependant, l'homme est une personnalité dotée de nombreuses qualités supplémentaires, et au cours de cet article et des suivants, nous évoquerons rapidement quelques-unes des plus remarquables. Bien que nous espérons que cette analyse fournisse une image plus claire de la complexité du caractère de l'homme, il faut bien admettre que, dans la réalité, il n'est pas toujours possible de distinguer parfaitement ce qui constitue des composantes qui se chevauchent et s'amalgament fréquemment. Dans des circonstances particulières, certaines de ces qualités peuvent s'accroître, mais elles ne constitueront jamais qu'une partie de l'ensemble de la personnalité. En réalité, tout individu possède le germe de chacune de ces qualités, mais celles-ci restent latentes jusqu'à ce que les circonstances extérieures les rendent indispensables et en stimulent l'apparition. L'éveil de ces qualités, qui deviennent alors remarquables, dépend des éléments suivants : **a)** les rayons d'énergie auxquels sont soumis l'âme et les véhicules de la personnalité; **b)** le niveau de développement atteint; **c)** la situation à laquelle est soumis le disciple; **d)** les exigences du service tel qu'il est suggéré par l'âme.

On réalisera donc que les qualités brièvement décrites ci-après ne seront pas nécessairement apparentes chez tous les disciples. Au contraire, chaque disciple reflétera une combinaison de qualités qui lui est propre, et les traits de son caractère se distingueront par ses qualités les plus marquées, tendant à se manifester en réponse aux exigences de la vie.

Le sens des responsabilités

La responsabilité de chacun dans la vie est fonction de son degré de conscience de soi. Il ne peut exister de responsabilité en cas d'absence de conscience de soi. Ainsi, les animaux ne peuvent être tenus pour responsables, et bien qu'ils connaissent la douleur sur le plan physique, ils restent exempts de tout karma sur les plans subtils. De son côté, l'homme dispose de la conscience de soi et se trouve donc responsable de ses actes — bons ou mauvais. Toutefois, tous les hommes ne seront pas tenus responsables de leurs actes de manière égale, en raison des différences considérables de développement mental, et donc de conscience. Le degré de responsabilité s'accroît en proportion directe du développement de l'intelligence et de la conscience, et le sauvage arriéré se trouvera loin de supporter une responsabilité équivalente à celle du disciple plus avancé. Lorsqu'il enfreint les lois de la nature, ou les exigences éthiques de la vie en société, le disciple en est bien plus conscient que le sauvage, et sa

responsabilité envers son environnement et son prochain s'en trouve accrue dans la même mesure. Il en résulte que pour une transgression identique, les sanctions seront beaucoup plus sévères pour l'homme évolué que pour l'homme non évolué, ou en d'autres termes, son karma s'en trouvera plus lourdement accru.

L'homme ne peut être relevé de ses engagements par son frère. Chaque individu doit assumer ses propres responsabilités et s'acquitter le mieux possible des obligations qui en résultent, tout en se gardant de toute interférence dans ce qui relève de la responsabilité d'autrui. Ainsi le véritable amour aura-t-il parfois à se tenir à l'écart, et à regarder avec détachement ceux qui apprennent les leçons de la vie. Comme il pourra se révéler difficile de s'en tenir à cette attitude, on pourra l'adoucir par le support et la compréhension d'un cœur aimant.

Le sens de la responsabilité est une des caractéristiques les plus marquantes de l'âme, et ainsi viendra-t-il un moment où le disciple prendra conscience de ses *responsabilités spirituelles* qui, en fait, dépassent de loin les aspects matériels, ces derniers ne concernant que les problèmes de la personnalité. Les effets générés par l'homme spirituellement influencé s'avéreront beaucoup plus marquants et durables que ceux que peuvent provoquer le fait de remplir de simples obligations matérielles.

La discrimination

Afin de permettre à l'âme de se libérer des entraves de la matière, l'homme doit apprendre à faire la distinction entre l'illusion elle-même, et ce que cache cette illusion. La discrimination est une aptitude du mental à observer, analyser, séparer, puis à opérer un choix entre différentes qualités.

Au cours des premières phases de son développement, la capacité de discrimination ou de jugement de l'homme et les orientations qui en découlent seront fréquemment erronées; mais c'est grâce à ces erreurs et aux souffrances qui en résultent que l'homme assimilera les leçons de la vie.

En pratiquant la discrimination, l'homme révèle, dans un premier temps, qu'il a pris conscience de la pluralité des forces affectant tout problème. Il lui reste ensuite à clairement distinguer la nature et la direction de ces forces, puis à choisir le chemin qui doit le conduire à la détermination des véritables valeurs, et le mener ainsi à l'âme. Cela implique fréquemment qu'il faille choisir entre des principes fondamentaux et secondaires, entre des nécessités supérieures et inférieures, ou entre l'essentiel et l'accessoire.

Des qualités comme l'intelligence, le sens ésotérique, l'équilibre, l'impartialité, le détachement, le désintéressement, l'amour et la bonne volonté, se trouvent associées à la discrimination. Ces qualités contribueront à assurer une discrimination correcte et à l'activation du « troisième œil », procurant par là une claire vision du chemin à suivre. Ajoutez l'acceptation à ces qualités, et la nature

émotionnelle sera protégée des attraits perturbants du désir et de l'influence des sens.

Partage International, décembre 1992

Le libre arbitre

Il a souvent été fait référence à cette caractéristique remarquable de l'homme qu'est le libre arbitre. Depuis des siècles, cette notion fait l'objet des discussions les plus controversées en philosophie de la religion : dans quelle mesure, par l'exercice de son libre arbitre, l'homme détermine-t-il sa propre destinée ?

Il ne fait aucun doute que, dans certaines limites, l'homme contrôle et détermine sa propre destinée. Mais c'est là qu'intervient l'objet du litige : quelles sont ces limites, comment et par qui sont-elles déterminées ? L'homme peut parfaitement générer une action entraînant certains effets objectifs. Et ces derniers peuvent à leur tour être dirigés, par une action consciente, dans des directions ou des canaux déterminés, ou bien être laissés à leur développement « naturel », libres de toute interférence supplémentaire. Ainsi, bien que l'homme et son environnement éthérique immédiat soient le lieu de rencontre de flux permanents de forces dont l'origine échappe à son contrôle, l'homme est à même d'utiliser nombre de ces forces et de les orienter à ses fins (pour autant que la situation et l'environnement le permettent) par l'action de sa « volon-té », agissant à travers le mental, le cerveau et la personnalité.

Et c'est là que réside le nœud du problème : un très grand nombre d'éléments conditionnent son environnement, éléments sur lesquels il ne dispose manifestement d'aucun contrôle direct. Bien qu'il puisse influencer certains de ces facteurs, s'il a la possibilité de leur prêter l'attention nécessaire, il y a tant d'énergies différentes entrant en jeu dans les circonstances de la vie de l'homme, que dans la pratique, et grâce à la puissance dirigée de sa volonté, il ne peut être attentif qu'à une partie relativement limitée de ces influences. En outre, la grande majorité des énergies auxquelles l'homme se trouve constamment soumis, échappe à l'étendue relativement réduite de sa sensibilité et de sa conscience, et faute d'être consciemment averti de ces influences, la volonté de l'homme ne peut agir sur elles ou s'y opposer.

De plus, il faut prendre en considération le fait que l'individu constitue un élément de sa propre communauté locale, elle-même composante de l'humanité plus vaste. Ainsi l'individu partagera-t-il la situation et l'environnement d'un grand nombre, et chacun, individuellement et conjointement, fera usage du « libre arbitre », pour sa part respective. Ce qui se produit si souvent dans la pratique, c'est que ces « volontés » soutiennent des points de vue qui s'opposent ou des intérêts contradictoires, provoquant un affrontement de forces susceptibles d'engendrer toutes sortes de conséquences inattendues. Dans d'autres cas, ces

volontés qui s'affrontent et s'opposent, pourront se neutraliser mutuellement. C'est la raison pour laquelle il est à présent si important de coordonner les efforts, afin d'obtenir une collaboration de groupe et de masse en vue d'effectuer les appels invocatoires en faveur de la prospérité de l'humanité en général. En effet, la combinaison de « forces de volonté », se manifestant en un appel unifié envers les Entités supérieures, ou envers la Déité, évoquera inévitablement des réponses favorables.

Ce qui découle de cette utilisation du libre arbitre dépend également de la puissance avec laquelle est dirigée cette volonté, ainsi que de son orientation et de la pureté d'intention qui l'accompagne. À cet égard, on s'apercevra que cette force de volonté peut avoir une portée des plus variables. L'individu doté d'une faible volonté n'exercera probablement que peu ou pas d'influence sur son environnement même immédiat, alors que celui qui est doté d'une forte volonté pourra jouer un rôle dans la marche du monde et faire sentir son influence sur le plan international.

Nous nous sommes limités jusque-là à étudier les effets de l'expression de la volonté de l'homme. Mais qu'en est-il de cette volonté qui détermine le Dessein et le Plan pour l'humanité. L'accomplissement du Plan divin ne peut certainement pas être abandonné aux inconsistances des réflexions et des actes de l'homme. À certains égards, il apparaît que les actions de l'homme peuvent exercer un certain effet, limité, sur le rythme avec lequel se déroulera le Plan, mais le résultat final ne peut certainement pas s'en trouver affecté. Si on considère la question d'un point de vue plus global, l'homme ne représente, comparativement, qu'un facteur si insignifiant dans l'Univers, que son influence directe autorisée par le libre arbitre est absolument dérisoire et négligeable. Vu sous cet angle, on peut comparer l'homme à un simple atome emporté par les forces considérables de la nature vers quelque destinée inconnue.

Au fur et à mesure de l'évolution, la puissance de la volonté de l'homme s'accroît en permanence; toutefois, l'essentiel n'est pas tant l'augmentation du pouvoir de sa volonté, mais le fait qu'il renforce son contrôle sur cette force, et que sa progression sur le Sentier se trouve associée à une coordination plus étroite et à une meilleure synthèse avec les Forces célestes. Ainsi, au fur et à mesure du développement du disciple, et lorsque celui-ci commence à discerner les premiers rudiments du Plan, tous ses efforts et sa volonté propre, son libre arbitre, s'orientent en vue de l'accomplissement des exigences du Plan, et il ne sera plus question pour lui de s'y opposer de quelque manière que ce soit.

Généralement parlant, on peut ainsi affirmer que l'être humain en croissance ne dispose d'aucun contrôle sur sa destinée ultime — celle-ci étant déterminée par une autorité supérieure. Cependant, ce qu'il contrôle effectivement, c'est le rythme de son développement personnel, qu'il peut choisir de retarder ou de hâter considérablement. C'est la raison pour laquelle la Hiérarchie elle-même ne

peut déterminer à coup sûr ce que réserve l'avenir immédiat, que ce soit pour l'individu, le groupe, la nation ou l'ensemble de l'humanité. Les hommes tiennent cet aspect de leur avenir entre leurs mains, et il leur revient de déterminer le parcours et le rythme de leur développement. La Hiérarchie accordera volontiers son aide et guidera l'homme autant que possible, mais elle ne peut enfreindre le libre arbitre de l'homme et de l'humanité — à qui il revient ainsi de déterminer la suite des événements rapprochés. Que la Hiérarchie assure un contrôle autoritaire, et elle priverait l'homme de toute initiative, transformant des êtres responsables, autonomes et remplis d'aspiration, en une race d'automates. C'est pourquoi l'homme doit à tout prix conserver ses responsabilités et apprendre à être, et à agir, de sa propre initiative.

Le risque de voir transgresser le libre arbitre de l'homme ne provient donc pas des sources subjectives, mais il se manifeste par l'imposition d'idéaux, de dogmes et d'idéologies aux mentaux non-entraînés et influençables de vastes parties de la population par des corps constitués, des Églises ou des gouvernements, qui restreignent ainsi le développement du mental et le libre arbitre de l'individu. Toute forme de totalitarisme ou d'imposition de la volonté d'une minorité aux masses — qu'elle s'exerce dans le cadre de la maison, de la religion, de l'éducation ou du gouvernement — doit donc être considérée comme mauvaise et néfaste pour la croissance. Aussi conviendrait-il de modifier et de réorienter ces énergies vers des objectifs plus appropriés.

Partage International, mars 1993

L'humilité

L'humilité ne constitue en rien un « complexe d'infériorité ». Le complexe d'infériorité reflète une approche négative de la vie, et doit être évité à tout prix; il dissimule une certaine jalousie intellectuelle et spirituelle. Celui qui en souffre a l'impression que les autres lui sont mentalement ou spirituellement supérieurs; aussi peut-il subtilement considérer comme supérieurs, cherchant ainsi à s'affirmer et à impressionner autrui.

L'humilité, quant à elle, est la vertu du disciple doté d'un juste sens des proportions, qui considère ses capacités, ses responsabilités et son travail sans aucun préjugé. L'humilité permet d'examiner et d'évaluer avec détachement et impartialité sa propre personnalité, ainsi que les occasions qui se présentent.

Cependant, le disciple peut parfois manifester une crainte exagérée envers l'arrogance, l'orgueil, la grandiloquence et la surestimation générale de ses capacités, l'incitant à observer une attitude trop humble, et ainsi à se sous-évaluer, à s'éloigner de la réalité, et à déprécier le pouvoir d'une personnalité imprégnée par l'âme. Une telle attitude pourra provoquer la dilapidation des opportunités offertes, une perte de temps, et engendrer une inefficacité dans le service. Être capable de cheminer humblement dans la vie spirituelle, et

néanmoins de servir de façon pleinement efficace, demande de la discrimination et une véritable prise de conscience de ses capacités et des opportunités offertes par la vie. Aussi, acceptez-vous comme vous êtes, dans la situation et l'environnement où vous avez été placé, et aimez et servez au maximum de vos capacités.

Le disciple humble offrira tout ce qu'il possède en vue du service, mais, détaché, il n'accordera aucune importance à ce qu'il a donné de lui-même. Ainsi, ne considérera-t-il que le service à rendre, et non le rôle joué par la personnalité dans l'exécution du service, servant ainsi avec un total oubli de lui-même.

La véritable humilité se base toujours sur les faits et sur une vision nette des choses — une vision qui ne peut être juste que s'il y a humilité. Ainsi, n'y a-t-il rien de mal à se considérer comme disciple; mais c'est là un sujet strictement personnel, à n'aborder, admettre et inclure que de manière à ce qu'il n'interfère pas avec le travail à faire. Toute personne ayant eu une vision claire de la situation qu'elle occupe au sein du grand Tout ne peut en tirer qu'humilité; plus elle aura bénéficié d'une vision profonde, plus l'expression de sa conscience sera grande, et plus elle percevra clairement sa petitesse relative.

Partage International, avril 1993

La simplicité

La vie moderne tend à devenir de plus en plus complexe, mais le disciple ne devrait jamais laisser cette complexité le conduire à l'agitation. Le secret consiste à cultiver une simplicité de pensée, en observant systématiquement une attitude d'acceptation et de complet abandon à la volonté de l'âme qui, en ce qui concerne l'individu, représente la Volonté de Dieu.

La simplicité consiste à adopter une perspective unique, libre des illusions produites par les confusions du mental, créateur des pensées. La simplicité traduit la clarté du dessein et la constance dans l'effort, et nous préserve des complications qu'apportent questions ou introspections injustifiées. La simplicité signifie une vie de sacrifice aimant, dans l'oubli du besoin personnel, ou de l'attente de quoi que ce soit en retour. En résumé, la simplicité consiste simplement à suivre les directives de l'âme. Dans la pratique, le disciple démontrera cette qualité par son esprit de bonne volonté et de coopération, ainsi que par sa compréhension aimante, mais intelligente, envers tout ce que lui présente la vie et la destinée.

La période actuelle se caractérise par un matérialisme d'une ampleur inconnue jusqu'à présent, et dont, pour le salut de l'humanité, on espère qu'elle ne sera jamais plus égalée. De nos jours, la valeur de l'homme s'évalue souvent en terme de possessions et, chez beaucoup, il existe une tendance à mettre les valeurs spirituelles en veilleuse. Heureusement, ces tentatives de dénigrement

de ce qui est spirituel échoueront toujours. L'homme évolue sur le sentier de la Lumière, et ces périodes ne représentent que de simples phases dont l'humanité doit faire l'expérience, afin de reconnaître par elle-même l'inutilité et la futilité des possessions matérielles, pour lesquelles l'homme s'est battu avec tant de passion. Aussi compte-t-on maintenant sur un retour progressif à un genre de vie plus simple — les possessions sous toutes leurs formes faisant l'objet de moins d'attention — et sur un regain d'intérêt pour le progrès spirituel.

Le détachement, l'impersonnalité et l'acceptation

Sur son sentier d'évolution, le disciple doit apprendre à utiliser avec le plus d'efficacité possible les précieux outils que sont l'art du détachement, de l'impersonnalité et de l'acceptation. Le travailleur doit apprendre à se tenir à l'écart, et à conserver toute indépendance vis-à-vis de ce qu'il essaie de créer. Il doit apprendre à cultiver une attitude de spectateur et d'observateur silencieux. Le détachement mental lui permettra d'obtenir une vision calme et impersonnelle de ce qu'il souhaite accomplir.

Il ne faut pas considérer ce détachement comme une forme d'autoprotection, d'auto-immunisation ou de réserve, mais comme une tentative en vue d'acquérir une véritable vision d'ensemble et une juste perception des valeurs en jeu, telles qu'elles se manifestent au niveau de l'âme; car ce n'est qu'avec cette altitude qu'il sera possible de considérer la situation et les personnes comme elles sont en vérité, avec leurs faiblesses et leurs vertus, leurs aspects divins ou humains. Et ce n'est qu'en observant cette attitude que l'homme pourra se soustraire aux réponses violentes, émotionnelles et mentales, aboutissant inévitablement à un discernement faussé. Il est naturellement possible d'observer un détachement de manière excessive, et d'en faire un défaut, aussi revient-il au véritable serviteur du Plan de trouver la juste mesure et de cheminer sur le sentier du milieu.

Pour le disciple, obtenir la véritable impersonnalité et le détachement signifie s'élever au dessus des problèmes de la personnalité et se trouver dorénavant capable de travailler depuis le plan de l'âme. Ayant appris l'acceptation, il peut affronter toutes les situations dans un esprit d'amour, et refuser toute action précipitée qui pourrait permettre à un certain séparatisme de s'insinuer dans ses relations avec son prochain. Cette attitude conduira inévitablement au véritable service et à l'accomplissement de cette partie du Plan dont il est responsable.

L'impersonnalité s'obtient par l'élimination de toute ambition personnelle et de l'amour du pouvoir. Cela implique l'abandon de nombre d'idées auxquelles nous sommes attachés, l'abandon de qualités difficilement acquises, d'idéaux soigneusement entretenus et de croyances fermement ancrées, ainsi que l'acceptation de la situation telle qu'elle se présente.

Un moyen contribuant fortement à obtenir l'impersonnalité consiste à cultiver une « divine indifférence » envers les désirs de la personnalité, dans les rapports

humains, et vis-à-vis des objectifs. L'acceptation implique la maîtrise des émotions; obtenir cette maîtrise est une des tâches les plus difficiles que doit affronter le disciple en évolution, et demande généralement beaucoup de temps. Toutefois, une fois atteint, cette maîtrise justifiera tous les efforts accomplis en ce sens.

Le disciple n'atteindra pleinement cette « divine indifférence » que lorsqu'il sera clairement conscient de sa propre dualité, et percevra que l'âme constitue le véritable Soi et que son corps matériel n'est qu'un instrument à vocation temporaire; lorsqu'il prendra conscience du fait de sa situation d'observateur — lui permettant de travailler avec un total détachement à diriger des forces au profit de l'humanité; lorsqu'il aura conscience, qu'en fait, il est l'Âme. Le disciple en arrivera finalement à découvrir que l'impersonnalité n'est pas synonyme d'indifférence, mais qu'elle s'appuie sur une profonde compréhension, un intérêt énergique pour le service mondial, sur un sens des proportions, et sur un détachement permettant de rendre de véritables services à autrui.

Partage International, mai 1993

La sérénité

Il faut clairement distinguer la sérénité de la paix. La paix est un état de nature temporaire se référant au monde des sensations, monde particulièrement sensible aux perturbations. À partir du moment où il y a progrès, dans quelque domaine que ce soit, il est inévitable que chaque pas en avant s'accompagne de modifications d'état engendrant une perturbation. L'évolution conduit inévitablement à des moments de crise, où un état antérieur s'effrite, et se trouve remplacé par un nouvel état. De tels changements créeront des perturbations qui ne seront pas caractérisées par un état de paix, mais que le disciple doit apprendre à expérimenter en toute sérénité.

Afin de développer un état de sérénité, le disciple doit préalablement avoir acquis la maîtrise de son corps astral, car la sérénité est ce calme profond, dépourvu de toute perturbation émotionnelle, qui distingue le disciple dont le mental se trouve « fermement maintenu dans la lumière ». Quand bien même expérimenterait-il la violence au niveau physique, ou verrait-il ses projets bouleversés par des circonstances imprévues, rien ne devrait perturber le disciple qui se tient « fermement établi dans la conscience de l'âme ».

La sérénité s'accompagne fréquemment de la joie, qui dénote une vie prise en charge par l'âme.

Le désintéressement

La formation spirituelle a pour principal objectif de doter les disciples de capacités de service accrues. Cela revient à jeter des ponts, facilitant l'approche

de l'humanité par les Maîtres, et produisant ainsi des instruments utilisables pour le service désintéressé.

Le désintéressement doit profiter à autrui; il dénote cette compréhension aimante du disciple qui s'identifie aux autres plutôt qu'à ses propres intérêts.

Ainsi le disciple doit-il apprendre à servir avec une totale abnégation de lui-même. Il doit s'efforcer d'atteindre le stade du complet oubli de soi, oublier le passé et son lot de souffrances et de joies. Il devrait oublier le soi personnel, avec ses revendications matérielles et émotionnelles, et simplement chercher à vivre une vie de service, joyeuse et équilibrée. Il doit apprendre à servir sans penser à lui, en répandant force et amour sans faire référence à lui-même, ni au niveau du cœur ou de l'esprit, servant simplement en tant qu'âme, « ne possédant ni n'exigeant rien pour le soi séparé »; devenant simplement un canal désintéressé pour l'Amour et la Lumière.

Partage International, juin 1993

Le courage

Le disciple qui s'avance sur le Sentier, se doit de cultiver une capacité à cheminer seul, ce qui exige un certain courage. Il lui faudra aller constamment à l'encontre de l'opinion de ceux qui l'entourent — relations, amis, compagnons, ceux avec qui il se trouve en rapport au niveau religieux, et l'opinion publique en général. Cela exigera souvent du courage, mais le disciple devra apprendre à faire les choses comme il l'entend, suivant sa conviction profonde, peu importe s'il s'oppose à l'opinion de ceux qui lui sont chers ou aux autorités communément acceptées. Le disciple doit apprendre à parvenir à ses propres conclusions par l'étude et la méditation, qui visent la communion spirituelle avec l'âme et l'illumination.

C'est là que beaucoup déçoivent — ils n'ont pas le courage de suivre strictement les ordres de la Voix intérieure, et manquent du courage nécessaire pour parler franchement et affirmer ce que l'âme les pousse à exprimer. La seule solution pour le disciple sincère, consiste à s'accepter comme il est, au moment présent, dans la situation qui prévaut, et avec l'équipement dont il dispose, puis à soumettre aux nécessités de l'heure sa propre personne, ses affaires et son temps, et à servir en obéissance à son âme.

La persévérance

Pour atteindre son objectif, le disciple devra faire preuve d'une force de persévérance implacable, qui ne se soucie guère du temps ni des obstacles. C'est cette capacité à soutenir l'effort qui élève souvent le travailleur discret au dessus de ses co-disciples les plus brillants, lesquels peuvent retenir davantage

l'attention du public, mais qui sont par contre incapables de s'en tenir à une dure progression sur la voie indiquée.

Souvenez-vous toujours qu'aucun échec n'interdit définitivement le succès, et que c'est grâce à la persistance ferme et déterminée que les difficultés seront surmontées et que l'âme s'affermira. La clé du succès réside dans la persévérance impersonnelle, et dépourvue de peur dans l'accomplissement de la tâche définie.

La force d'âme du disciple se reconnaît avant tout au courage et à la persévérance de celui-ci — à son pouvoir d'endurance, de tenir bon coûte que coûte, de rester ferme, puis d'avancer sans dévier vers son objectif.

Dans la vie de tous les disciples, il survient inmanquablement des périodes d'obscurité, où s'affaiblit temporairement la force de son contact, où il ne lui reste plus qu'à supporter sans plainte, et à persévérer avec fidélité dans son travail, quelles que soient ses inclinations et l'étendue de son agitation intérieure. S'il suit cette méthode, et pour peu que ses efforts soient soutenus par une sollicitude aimante envers autrui, le disciple verra finalement ses difficultés surmontées, et rien ne pourra plus l'arrêter.

Le partage et le don

Tout disciple devrait apprendre à donner. En suivant le sentier du développement spirituel, l'aspirant se préoccupe encore trop souvent de ce qu'il peut en retirer, au lieu de s'intéresser aux opportunités de service que lui offriront le partage et le don de tout ce qu'il possède.

Le retournement de la tendance égoïste de l'homme constitue l'un des premiers signes de l'éveil de l'âme, et se manifeste par un sens des responsabilités accru envers les autres. À certains égards, le disciple se pose comme le gardien de son frère, car il prend conscience du fait que son progrès, sa satisfaction, la paix de son esprit, et même sa prospérité, sont étroitement liés à ceux de son frère. Ce sentiment de cohésion ne se limite pas aux individus, mais se manifeste de plus en plus parmi les groupes, les organisations et même les nations, où divers mouvements émergent ayant pour seul objectif d'améliorer le bien-être de l'homme. En outre, les individus, les groupes et même les nations, ont un sentiment de plus en plus précis de la notion de fraternité humaine, et réalisent qu'ils devraient donner et partager ce qu'ils ont, plutôt que de tout accaparer à leur seul profit.

Il n'existe pas de plus grande grâce pour l'homme que d'être guidé par un esprit purement désintéressé et aimant, et de disposer d'une aptitude qui le presse à donner et à partager de manière altruiste tout ce que la vie a placé à sa disposition avec prodigalité. « à ceux qui donnent tout, tout sera donné ». Le

profane ne peut imaginer les joies auxquelles il renonce en ne partageant pas tout avec les autres.

Toutefois, les plus grands présents que le disciple puisse partager et donner ne sont pas avant tout de nature matérielle. En effet, un cœur aimant, la loyauté et l'amitié, la compassion et la compréhension, et finalement la capacité de servir l'humanité avec un esprit enrichi par l'étude, le service et le contact spirituel — c'est-à-dire un partage spirituel — sont des qualités d'une valeur bien plus grande.

L'innocuité

Pour déjouer les forces du mal, la première étape consiste à les affronter avec une attitude d'innocuité. Lorsque les pensées, les paroles et les actions quotidiennes sont positives et basées sur l'amour et la bonne volonté, le mal ne peut en aucun cas parvenir à s'insinuer dans le mental, et tout ne peut être que constructif et inoffensif. Aussi faut-il bien comprendre que la personnalité tendra davantage à l'harmonie, si l'innocuité, bien plus que toute autre forme de discipline, devient l'attitude dominante de la vie.

La vie de l'homme vivant consciemment en tant qu'âme se caractérise par son innocuité. L'innocuité est une des forces les plus puissantes du monde d'aujourd'hui, qui se caractérise dans la vie quotidienne par le motif juste, la bonne volonté, la discrimination dans les jugements, la réserve en paroles, la capacité de refréner les actions impulsives, ainsi que l'expression d'un esprit dépourvu de critique. L'innocuité permettra aux forces de l'amour véritable et aux énergies spirituelles qui donnent vie à la personnalité de jouer leur rôle, et donnera naissance à l'action juste et à la bienveillance dans les relations humaines.

L'innocuité dont il s'agit, ne se rapporte nullement à cet aspect sentimental, négatif, issu d'un tempérament aimant mais empreint de faiblesse, qui refuse l'action de peur des complications qui pourraient bouleverser l'harmonie existante et entraîner quelque inconfort. Au contraire, il s'agit de l'innocuité émanant d'une personnalité imprégnée par l'âme, et provenant d'une véritable compréhension des problèmes de son prochain qui en découle. Il s'agit d'une disposition d'esprit, qui peut même conduire à l'action énergique, si celle-ci se justifie. En effet, l'innocuité se rapporte aux motivations, et garantit que toute action se trouve motivée par la bonne volonté. Néanmoins, les actions ou les paroles, mêmes empreintes d'innocuité, peuvent parfois provoquer des réactions désagréables, mais si la démarche mentale sous-jacente est issue de l'innocuité et de la bonne volonté, il ne peut s'ensuivre que du bien. En observant l'innocuité, le disciple n'attirera que des forces bénéfiques, utilisables au profit des autres, de ceux qui en ont besoin. Il est également possible d'utiliser ces forces positives pour la neutralisation de toutes les expressions du mal.

L'équilibre et la constance

À titre d'avertissement, on ajoutera que si elle est trop intense, l'aspiration spirituelle elle-même peut mener à l'excès. Dans son travail, le disciple se doit de rester équilibré et de ne jamais tomber dans les extrêmes. C'est une des raisons pour lesquelles l'enseignement ésotérique devrait provenir des niveaux du mental et non des émotions. Si cet enseignement est de la qualité requise et se trouve correctement interprété, il doit procurer un effet stabilisant sur l'aspirant, en se présentant de façon acceptable pour sa raison et pour son mental.

Cela revient à dire que, d'un côté, le disciple devrait éviter toute tendance à la *crystallisation*, car celle-ci gênerait le développement ultérieur, mais que, d'un autre côté, le disciple devrait soigneusement éviter toute forme de *fanatisme*, ne pouvant se révéler que préjudiciable. Ainsi est-il primordial de sens des proportions et un véritable sens des valeurs, qui doivent maintenir constamment l'homme en équilibre et lui permettre de distinguer l'essentiel du non-essentiel.

On peut également définir la constance et la résolution comme le pouvoir de s'en tenir à un objectif clairement établi, au milieu d'un monde en perpétuel changement. Seule l'âme peut ainsi maintenir l'équilibre nécessaire à la personnalité, au sein d'un monde de stress, de tensions et de cataclysmes.

Le sens de l'humour

Il eut été tout à fait possible d'inclure cette qualité dans la section précédente, car un véritable sens de l'humour contribuera énormément au maintien de l'équilibre et à la constance.

Toutefois, une distinction s'impose immédiatement : il convient de différencier clairement l'hilarité émotionnelle, sans retenue, ou la manifestation bruyante d'une gaieté feinte, qui sont de nature astrale, du sens de l'humour harmonieux qui jaillit d'un sens des proportions intelligent.

Aussi, l'étudiant doit-il cultiver son sens de l'humour et des proportions, en évitant de prendre son travail ou sa propre personne trop au sérieux. De cette manière, il pourra éviter les tensions inutiles ou les relâcher, améliorant ainsi la finesse de sa discrimination et l'efficacité de son travail.

La solitude

L'homme est une composante de l'humanité dans son ensemble, et on n'insistera jamais assez sur l'importance pour lui de trouver le groupe auquel il appartient, et de collaborer étroitement avec les autres membres de ce groupe dans le cadre du travail et du service. Néanmoins, l'homme intérieur demeure toujours seul, même lorsqu'il se trouve en relation avec ceux qui lui sont

spirituellement proches. L'homme ne peut véritablement entrer en contact avec son âme de manière consciente que dans la solitude. Et seule la solitude permet d'apaiser suffisamment le mental pour que le Maître puisse l'impressionner.

Chaque fois qu'il se produit une expansion de conscience et que le disciple progresse d'un pas supplémentaire, il voit ses vibrations s'élever, ce qui tend à l'éloigner de son environnement existant, et engendre nécessairement certaines discordes ainsi qu'un certain isolement. Ainsi, l'homme qui s'efforce de suivre sincèrement le Sentier connaît d'inévitables périodes de solitude, en ce qui concerne son état d'esprit intérieur. Il découvrira toutefois que la route isolée constitue aussi la Voie illuminée.

La solitude que nous évoquons est celle de l'âme. Au niveau de la personnalité, le disciple éprouve souvent un profond désir de solitude qu'il ne peut toujours satisfaire lorsque la nature de son travail exige des rapports constants avec les autres. Dans d'autres cas, l'isolement peut se produire à la suite d'un mauvais ajustement de la personnalité avec ceux que la vie place sur son chemin. Toutefois, il ne s'agit là que de situations qui relèvent de la seule personnalité et que celle-ci peut rectifier par des ajustements, et qui ne concernent donc pas véritablement notre propos.

Le serviteur doit se garder de laisser une illusion d'isolement altérer l'exactitude de sa vision. Il doit arriver à reconnaître qu'il n'est jamais réellement seul, puisque son âme demeure toujours en liaison étroite avec ceux qui ont leur être sur les niveaux subjectifs.

Tout disciple doit expérimenter des moments d'isolement spirituel. C'est en se tenant seul et en cherchant son chemin à tâtons dans l'obscurité que le chercheur s'instruit et qu'il trouvera sa propre voie d'accès au centre de Lumière. C'est de cette manière que le disciple assure sa croissance, trouve son véritable champ de service, ainsi que, finalement, le groupe avec lequel il doit collaborer.

P. I. octobre 1993

La dévotion

Tout individu, à quelque milieu qu'il appartienne, fait preuve d'une certaine dévotion — il est le dépositaire d'un dessein pour lequel il vit. Certains individus, cependant, vivent plutôt sans but, au jour le jour, et les objectifs de leur vie ne se révèlent pas encore clairement. D'autres discernent vaguement quelques objectifs nébuleux, qui s'éclaircissent parfois au cours du déroulement de la vie, alors qu'ils acquièrent connaissance, et quelquefois sagesse.

Pour nombre de personnes, cette dévotion reste de nature purement physique ou émotionnelle, et largement focalisée dans la chair, comme dans le cas de la recherche de la satisfaction des désirs sensuels, ou de la recherche avide de l'argent ou de possessions. D'autres connaissent une vie principalement centrée sur l'émotion, et la dévotion se manifeste dans l'amour de la famille, la recherche

de la popularité, le patriotisme, l'amour des animaux, ou une combinaison d'éléments semblables, envers lesquels l'homme peut consacrer une grande partie de son énergie. La dévotion peut également s'élever à des niveaux mentaux, et se manifester par un grand attrait pour la science, la philosophie ou la religion, en direction desquels s'orientent les énergies physiques, astrales et mentales.

La dévotion devrait également exister chez le disciple, mais il lui faudra veiller soigneusement à l'élever des plans émotionnels vers les plans mentaux. L'inclination naturelle porte au développement d'une dévotion personnelle envers un Maître, mais il conviendrait d'y mettre fin. Les Maîtres ne désirent aucune dévotion personnelle, et n'en n'ont nul besoin; tout ce qu'ils s'efforcent de faire, consiste à orienter les énergies du disciple vers la tâche ou le service spécifique qu'il doit rendre à l'humanité. Un travailleur intelligent, pouvant se conduire de manière autonome à la lumière de son âme, a beaucoup plus de valeur pour les Grands qu'un partisan dévot de leurs personnalités.

Il convient de veiller à ce que la dévotion, quelle que soit la hauteur de l'idéal envers lequel elle se manifeste, ne tourne pas au mirage, affectant la largeur de vue, et pouvant même conduire au fanatisme. Il est indispensable de toujours se maintenir en équilibre.

En résumé, on peut affirmer que la dévotion, en tant qu'expression de la personnalité, est susceptible d'engendrer le fanatisme, qui est une attitude séparatiste, déséquilibrée et fréquemment cruelle. D'un autre côté, la dévotion qui s'exprime sous l'influence de l'âme se manifestera dans une attitude inclusive et de compréhension aimante; elle répondra aux objectifs du Plan dans son ensemble, et ne se réduira pas à accorder une importance déplacée à quelque aspect particulier de l'objet de la dévotion.

La joie

Il nous semble utile de différencier les nuances attachées aux mots « bonheur », « joie » et « félicité », tels qu'ils sont employés dans le présent contexte :
Le *bonheur* s'entend comme le produit des émotions, et constitue par conséquent une réaction de la personnalité.

La *joie* dénote une réaction intérieure plus profonde évoquée par l'âme.

La *félicité* est de nature spirituelle; il s'agit de cette expérience indescriptible qui ne se réalise que lorsque l'âme se fond avec la Monade, le Père, et c'est par conséquent une sensation qui se trouve hors de l'entendement de l'homme ordinaire.

Ceux qui cherchent à vivre en tant qu'âme auront donc expérimenté ce que signifie la joie, ainsi que la différence existant entre la joie et le bonheur. Il y a la

joie d'atteindre l'objectif après avoir lutté, souffert et s'être démené; la joie de savourer la Lumière après une lutte dans l'obscurité qui a paru interminable; la joie de l'accomplissement, et de la paix momentanée qui en résulte après le combat corps à corps avec les forces d'opposition; la joie de parvenir au contact avec l'âme sœur; la joie de la réalisation du Soi; la joie des heures passées à aider efficacement son prochain et à soulager les besoins du monde; la joie de chaque action désintéressée envers autrui, sans recherche de gain personnel; la joie de commencer à distinguer vaguement les premières grandes lignes du Plan; et la plus grande joie encore qui en résulte, de pouvoir contribuer pour une petite part à sa matérialisation.

En vérité, la vie spirituelle est remplie de joie, et la joie devrait constituer le trait de caractère dominant du disciple. La joie de l'âme fera sentir sa présence, même au cours des périodes de profonde détresse et de malheur pour la personnalité. La joie se tient dans la lumière, dissipe le mirage et le malentendu, et évoque la force face aux tâches à accomplir. En révélant la force intérieure, la joie conduit à s'atteler aux tâches qui semblaient jusque là insurmontables, et permet de les accomplir avec succès. La joie devient ainsi la marque du serviteur.

Partage International, décembre 1993

Le sens ésotérique

Il ne s'agit pas d'une expression répandue, mais le « sens ésotérique » constitue une expression utile pour désigner la puissance qui se développe progressivement dans chaque disciple s'efforçant de vivre et de fonctionner sur les plans subjectifs. Le sens ésotérique révèle l'existence du contact intérieur et de l'union avec l'âme, qui se manifestent dans la vie extérieure par la bonne volonté et la compréhension aimante; il s'exprime dans la sagesse des décisions quotidiennes; il se manifeste extérieurement dans la capacité de synthèse et d'identification du disciple avec tout ce qui respire. Ainsi, le sens ésotérique dénote-t-il cette attitude mentale intérieure de l'individu imprégné par l'âme, qui peut se tourner à volonté, dans quelque direction que ce soit, en fonction des besoins.

C'est grâce à son sens ésotérique que le disciple parvient à contrôler entièrement sa vie émotionnelle, et qu'il peut simultanément exercer une influence considérable sur ceux que la vie place en étroit contact avec lui. Le sens ésotérique procurera au disciple une capacité de discrimination accrue, et augmentera sa sensibilité aux impressions, faisant ainsi de lui un instrument plus efficace placé entre les mains des Maîtres pour servir le Plan. Le sens ésotérique permettra au disciple de devenir un canal plus pur pour véhiculer les concepts émanant de la Hiérarchie, et de mieux exprimer sous forme concrète les idéaux inspirés, afin de les rendre plus immédiatement perceptibles aux hommes qui évoluent encore dans la vie quotidienne.

Le sens ésotérique doit tendre à faire partie de l'équipement normal de chaque disciple. En réalité, il ne s'agit que d'une autre manière d'exprimer le degré de contact avec l'âme auquel est parvenu le disciple. Le sens ésotérique peut se développer grâce à une ferme orientation spirituelle, au maintien de l'attitude de l'observateur, ainsi que par l'étude, la méditation et le service. Le degré avec lequel le disciple a développé son sens ésotérique déterminera également sa véritable capacité à mener une vie invocatoire et évocatoire.

La réserve et le silence

Il est essentiel que le disciple reste particulièrement discret au sujet de ses expériences spirituelles intérieures. Cela principalement en raison du fait qu'il se trouve encore relativement peu d'individus capables de comprendre ces événements spirituels, et à cause du risque de malentendu que cela comporte. Naturellement, la situation est totalement différente lorsque se rencontrent des compagnons de travail qui se trouvent en harmonie de pensée; dans de telles circonstances, les sujets spirituels seront compris, et on peut donc en discuter librement.

En règle générale, il paraît sage de rester silencieux au sujet du travail en cours sur le plan mental. En effet, des paroles prématurées peuvent tendre à ébranler les formes pensées fragiles encore en cours d'élaboration, pouvant ainsi faire échouer le travail.

Une certaine réserve instinctive tend à faire partie des attributs de ceux qui luttent pour suivre le Sentier, mais ces derniers devraient en même temps posséder la capacité de discrimination nécessaire pour pouvoir décider de l'opportunité de partager leurs connaissances et certaines expériences avec leurs compagnons, disciples comme eux.

Le disciple devrait développer une capacité de jugement lui permettant de reconnaître le stade auquel il est lui-même parvenu sur le Sentier. Toutefois, il devrait garder pour lui-même la connaissance de sa propre position. C'est une information que le disciple doit accepter pour ce qu'elle est et garder secrète, poursuivant ses activités dans le calme.

D'une façon générale, il apparaît évident que des paroles mal à propos seront plus dommageables qu'une réserve injustifiée.

Partage International, janvier/février 1995

LE SERVICE — par Aart Jurriaanse

Le Service

L'importance du rôle joué par le service dans le développement spirituel du disciple a été soulignée à de nombreuses reprises. En fait, la distance parcourue sur le Sentier de la Lumière dépendra étroitement de la nature et de la qualité du service rendu par le disciple à ses frères humains, ainsi que de sa capacité de contribution à la réalisation du Plan Hiérarchique. Ce critère devrait toutefois être utilisé avec précaution, car le véritable service est souvent rendu sans ostentation, voire sans aucune manifestation extérieure.

La beauté du service réside dans son aspect gratifiant pour les deux parties en cause. Ainsi, l'importance de l'avantage tiré par celui qui reçoit le service variera selon le niveau d'évolution de celui qui le rend, son degré de qualification pour la tâche en question, l'énergie et le dévouement avec lesquels est entrepris le travail, ainsi que le degré d'amour et de compréhension ayant engendré l'effort. En temps voulu, le serviteur s'apercevra à son tour que sa propre récompense se trouve fonction de l'importance du service rendu aux autres. Il aura vécu une expérience de valeur qui augmentera sa capacité de discernement, et le conduira inévitablement à des expansions de conscience supplémentaires et à de nouvelles opportunités de service d'ampleur toujours plus grande. Sa Lumière intérieure resplendira davantage, illuminant non seulement son propre chemin, mais irradiant également le sentier pour son jeune frère, à qui il sert de guide. Ainsi obtiendra-t-on de plus grandes récompenses en servant les autres qu'en étant soi-même servi.

La Hiérarchie se trouve gênée dans la mise en œuvre du Plan du fait que les Maîtres, pour la majeure partie de leur tâche, dépendent des hommes qui leur servent d'instruments, et que ces instruments se révèlent dans l'ensemble irréguliers et peu fiables. En règle générale, les disciples ont conscience des besoins du monde, et leur désir de les satisfaire est authentique et sincère. Ils éprouvent également une véritable soif de servir mais, du point de vue de la Hiérarchie, leurs caractères et leurs tempéraments sont souvent source de difficultés quasi insurmontables.

Ces traits de caractères perturbateurs se trouvent généralement à l'état latent. Ils ne font leur apparition qu'après le début de quelque tâche, et peuvent entraîner l'échec, la tragédie ou une souffrance inutile. A ce propos, il convient de répéter que le disciple doit s'efforcer de conserver son équilibre en toutes circonstances, et se garder de toutes stimulations excessives lorsque le contact est établi avec les forces spirituelles intérieures. En outre, le disciple se trouvera placé en relation avec des hommes de tous les milieux, avec leur cupidité égoïste, leur flatteries, leurs éloges et leurs critiques, qui tendront à obscurcir le mental du disciple et son action, s'ils ne sont par interprétés avec un détachement suffisant. Sous la pression de la tâche, la faiblesse latente de la personnalité du disciple tendra à émerger, et réveillera des inclinations partiellement surmontées, telles que l'orgueil, l'ambition, et l'amour du pouvoir. Une tension mentale continue peut entraîner un état de confusion et voiler la vision et la vérité. Dans d'autres cas, la personnalité s'impose trop fortement, engendrant des attitudes

empreintes de vanité, de séparatisme et d'orgueil, compromettant tout travail de valeur.

Le disciple ne devrait pas se mettre à la poursuite du service. Celui-ci constitue, en réalité, une attitude instinctive de l'âme, une aspiration impossible à réfréner, qui doit s'exprimer d'une manière ou d'une autre. Il ne s'agit pas de quelque chose qui puisse être enseigné ou imposé à un individu, mais d'une impulsion qui se manifeste spontanément, et qu'il convient seulement de guider vers un objectif approprié.

Des obstacles se tiendront toujours sur le Sentier du serviteur du monde, mais la joie de la réalisation, la satisfaction du travail accompli au mieux de ses capacités, et par dessus tout la connaissance, demeureront à jamais, malgré tous les soucis et toutes les difficultés. De plus, le serviteur prendra parfois conscience que le Grand Maître, le Christ, observe avec sympathie et compréhension, pour avoir lui-même parcouru le même Sentier escarpé. En outre, il est surprenant de constater à quel point l'homme qui sert avec désintéressement et concentration dans une seule direction se verra déchargé de difficultés dans son labeur, et à quel point sa tâche sera souvent allégée par une assistance inattendue, rendant également son travail plus efficace. Cette aide ne sera toutefois prodiguée qu'envers ceux qui ont transcendé toute aspiration personnelle, et ont abandonné tout souci de progrès personnel dans leur désir de servir.

Pour que le service soit réellement efficace, il doit être rendu avec total désintéressement, c'est-à-dire en oubliant le passé avec ses peines et ses joies, en oubliant le soi personnel avec tout ce qu'il veut offrir ou retenir, en oubliant les paroles des spectateurs bienveillants, encourageants ou critiques. Ainsi, dans le service, soyez prêts à sacrifier le soi, le temps, l'argent et les intérêts personnels, en un total oubli de vous-même. Servez simplement, avec joie, de tout votre cœur, et avec tout ce que vous avez à donner !

Partage International, mars 1992

Les mobiles et les domaines du service

Quels sont, chez un disciple, les mobiles créant l'impulsion intérieure à aider et à servir les autres ? Tout service spirituel véritable, quel que soit son mode d'expression, découle d'un mobile altruiste provenant de l'âme et du cœur. Par conséquent, dès qu'apparaissent des objectifs égoïstes, on ne se trouve plus en présence que d'un simulacre de service ésotérique, qu'on peut considérer comme un service exotérique ou commercial, de nature totalement différente, et qui constitue un produit de la personnalité.

L'objet de cette étude se cantonne au service altruiste ou ésotérique. Ses mobiles peuvent être les suivants :

- 1) L'apparition de la première vision, si floue soit-elle, des grandes lignes du Plan divin, et l'impérieuse nécessité ressentie alors d'œuvrer — malgré toutes ses imperfections — à la réalisation de ce qui a été perçu.
- 2) La réalisation de quelque idéal personnel, exigeant à un haut degré l'implication de l'âme.
- 3) Un jaillissement intérieur d'amour, se manifestant par une impulsion à servir tout ce qui est Divin, qu'on l'appelle l'homme, le Christ, ou Dieu — en fait une aspiration à servir le Bien.
- 4) La prise de conscience par le disciple de ses acquisitions — capacités ou connaissances — qui pourraient aider à enrichir ou à éclairer le sentier des autres, et qu'il sent urgent de transmettre et de partager.

Il convient de garder toujours présent à l'esprit que, dans le service, les efforts et le mobile revêtent une importance au moins égale à l'accomplissement de l'objectif.

Chaque individu doit découvrir son propre domaine de service, ce terrain d'action où sa situation particulière, l'ensemble de ses aptitudes, son milieu et son expérience peuvent être combinés et utilisés de la manière la plus avantageuse. Il existe heureusement une gamme illimitée de possibilités vers lesquelles l'homme peut tourner ses efforts avec profit, et chacun pourra trouver la voie qui lui convient, pourvu qu'il soit doté d'une véritable impulsion à servir, et que ses mobiles soient suscités par cet amour intérieur qui, quoi qu'il advienne, doit trouver son expression.

Très fréquemment, ceux qui montrent les premiers signes de l'éveil et commencent à manifester un intérêt prudent envers le travail ésotérique, feront la réflexion suivante : « J'aimerais également servir l'humanité et faire quelque chose pour elle, mais que pourrais-je bien faire ? » Il existe apparemment chez ces personnes une incitation intérieure venant de l'âme, mais leur cœur n'est pas encore pleinement éveillé et, jusque là, aucun amour intérieur véritable ne cherche à s'exprimer. Lorsque l'amour authentique de l'âme s'efforce de s'exprimer, les moyens appropriés se présentent toujours.

On veillera à ne pas effectuer de comparaisons quant à la qualité du service rendu par différentes personnes. La véritable valeur intérieure du service ne peut pas être évaluée par ses aspects ou ses effets extérieurs, et sera finalement jugée par ceux qui surveillent avec sympathie depuis les niveaux subjectifs. Ainsi la valeur véritable du service ne réside pas dans l'activité visible extérieure, mais dans sa force de motivation intérieure. Un geste d'amour apparemment simple, qui pourra passer inaperçu du monde extérieur, peut parfaitement provoquer un

effet intérieur plus important que certains actes spectaculaires de services publics.

Lorsque vous servez, concentrez toute votre énergie sur votre travail. Si d'autres ont besoins de votre aide dans l'exercice de leurs responsabilités, accordez-leur abondamment cette aide chaque fois que possible, mais souvenez-vous toujours que vous êtes responsable en premier lieu de la tâche que votre âme vous a confiée, et que vous ne devriez jamais vous immiscer dans le travail des autres. Accordez donc aux autres le privilège de leur laisser effectuer leur propre travail à leur manière, comme vous l'exigez pour vous-même.

Tous les disciples ont leurs limitations, et il convient de ne pas l'oublier en choisissant un travail de service. La tâche doit être déterminée selon les capacités du disciple, et il serait ridicule de tenter d'atteindre ce qui se trouve largement hors de portée. Cela ne pourrait conduire qu'à des frustrations, à des résultats non satisfaisants, et à une perte de temps et d'énergie. Il est largement préférable d'accomplir efficacement un travail plus limité, que de s'attaquer à une tâche apparemment plus importante et de l'abandonner en route ou de la bâcler. D'un autre côté, le serviteur se trouve souvent enclin à sous-estimer les talents dont l'âme l'a doté. Il tend à ne tenir compte que des aptitudes de la personnalité, faute d'être encore pleinement conscient des pouvoirs latents de l'âme, qui se sont accumulés au cours de nombreuses vies. Aussi, lors du choix d'un nouveau domaine de service, laissez la décision finale à votre intuition : placez-vous aux ordres de votre âme !

Partage International, avril 1992

Les méthodes de service

Chaque serviteur potentiel doit trouver sa place particulière et sa propre méthode de service. La forme de service qu'il adopte revêt une importance secondaire — ce qui importe est le mobile qui l'inspire. S'il provient du cœur et de l'âme, son fondement sera l'amour de l'humanité et, quelles que soient la nature ou les modalités du service, celles-ci seront adaptées à la situation spécifique du serviteur.

Il convient également de réaliser que, comme pour toutes choses, un apprentissage est indispensable, et que l'homme doit donc, de préférence, commencer par des activités de service limitées et relativement simples. L'expérience acquise, de nouvelles opportunités se présenteront, démontrant ainsi que les possibilités de service sont infinies, pour peu qu'on sache les identifier. Une fois goûtée, la joie du véritable service se révélera si contagieuse, que rien ne pourra plus soustraire le serviteur à une future carrière toute entière dédiée au service.

Le serviteur efficace doit en permanence faire preuve de discrimination dans l'approche de son travail. Il doit se montrer capable d'évaluer ses propres capacités et ses aptitudes, et se rendre compte de ses limitations. Son zèle ne doit donc pas le conduire à se précipiter vers des domaines d'activités auxquels sa formation et son expérience antérieure ne l'ont pas préparé, et dont il ne peut assurer le succès. En effet, une telle entreprise inconsidérée ne peut conduire qu'à une perte de temps, à un gaspillage des occasions fournies et de l'effort, et peut provoquer des effets dommageables et frustrants.

Toute approche intelligente et sage reconnaîtra la valeur ésotérique de l'argent dans l'optique du service. L'argent n'a rien de mauvais en soi. Il représente simplement de l'énergie, ou du pouvoir, temporairement convertis sous forme pratique et symbolique. Comme pour tout ce qui a trait à l'énergie, l'important est la manière de l'utiliser. Par essence, l'énergie ou l'argent constitue une force aveugle et impersonnelle, pouvant être bien ou mal employée, selon la direction qu'on lui donne. De nos jours, l'argent se trouve revêtu d'une connotation négative, car il est étroitement associé, inconsciemment, au mal, aux désirs égoïstes, à l'avidité et aux pratiques malhonnêtes dans le domaine des affaires. Mais d'ici peu, l'argent se verra employé à de meilleures fins, et sera placé au service des véritables besoins de l'homme, afin de favoriser les conditions d'une croissance spirituelle durable.

L'argent, qui pouvait dans le passé être considéré comme le symbole de l'égoïsme humain, devra, dans le nouvel âge, devenir le symbole de la bonne volonté de l'homme, ce qui exigera un changement complet d'attitude à son égard. Ainsi faut-il transmuter l'argent en un véritable moyen d'action spirituelle et en source de responsabilité, afin qu'il devienne un puissant intermédiaire du service mondial.

Lorsque le disciple atteint l'âge où il peut normalement s'attendre à approcher la fin d'un autre épisode de vie physique, il peut adopter plusieurs attitudes.

- a) Une personnalité épuisée et physiquement usée tendra à se ranger, estimant qu'après une vie accomplie et riche, le temps est arrivé d'une période de repos bien mérité. Les années restantes, simple expression d'habitudes établies avec le temps, verront probablement s'installer les signes d'une perte de certains des contacts spirituels déjà acquis.
- b) Il peut se produire une prise de conscience du fait que la personnalité a atteint sa capacité maximale pour la vie en cours. Mais cela devrait s'accompagner de la certitude qu'il ne s'agit que d'une phase intermédiaire dans la vie de l'âme, et que l'évolution du Soi immortel est sans fin.
- c) Le processus du vieillissement ne devrait donner lieu à aucune préoccupation déplacée, qui serait révélatrice d'une trop grande importance accordée à l'être physique. Accordez au corps la considération dont il a

besoin afin de le maintenir dans un ordre de marche convenable, mais concentrez par ailleurs votre attention sur le mental, alimentant et programmant l'ordinateur, afin de le pousser à sa capacité et à son efficacité maximales, jusqu'à l'heure de fermeture, lorsque l'âme en coupant le courant, se libère afin de se rendre temporairement en des lieux mieux équipés et éclairés.

- d) En réalité, au cours de la vieillesse, après avoir accumulé une vie entière d'expériences profitables, l'âme se trouve partiellement relevée de nombre de ses engagements routiniers de la vie active, et peut enfin servir avec plus de liberté. Il n'y a plus de problèmes nouveaux à résoudre, ni de nouvelles disciplines à suivre, et le disciple peut alors, pour le temps qui lui reste, tranquillement et avec confiance, placer son expérience au service de l'humanité, des Grands Êtres, et du Plan. Si tel est le cas, il peut parfaitement se produire que le serviteur traverse « la ligne de démarcation » en « continuité de conscience », et poursuive les tâches en cours, en les abordant, toutefois, à un autre niveau.

Le serviteur doit apprendre rapidement à ne jamais rechercher la gratitude, la reconnaissance ou la récompense pour ses actions. Il doit apprendre à servir avec impersonnalité. Plutôt qu'à la reconnaissance pour les services rendus, il doit être préparé à l'ingratitude, aux rebuffades, à la franche opposition émanant d'amis et de relations, et même à l'humiliation et à l'outrage. Toutefois, aucun de ces désagréments ne découragera le véritable serviteur, une fois qu'il aura fermement posé les pieds sur le Sentier, qu'il aura conscience de la lumière à atteindre, et qu'il percevra clairement son objectif.

Le disciple placera donc tous ses efforts dans l'accomplissement de cette petite partie du Plan dont il a pris la responsabilité. Ayant accompli au mieux de ses capacités et avec total désintéressement la tâche qu'il s'est lui-même assignée, le serviteur ne cherchera pas de reconnaissance pour son action, ne perdra pas de temps en contemplation rétrospective de ses erreurs, et ne se glorifiera pas de ses succès. Il rassemblera plutôt ses forces une fois encore, se tournant vers la tâche suivante, opportunité supplémentaire qui l'attend. Il goûtera cette joie intérieure d'avoir fourni le meilleur de lui-même en vue d'un objectif qu'il pensait en valoir la peine. Il réalisera que des Yeux plus Sages évalueront le fruit de ses efforts avec un amour et une appréciation d'une profondeur inconnue de l'homme. Pourvu que l'âme du serviteur soit sans reproche, il importe peu que les résultats apparents n'atteignent pas ses attentes, ou que ses frères humains le critiquent ou manquent de compréhension à son égard.

Partage International, mai 1992